MANKO WUTTI NDAMLI

AOÛT 2023

LE SÉNÉGAL AU SOMMET DU FOOTBALL AFRICAIN

CAN

CAN U20

BEACH SOCCER

CHAN

CAN U17

Sommaire

3 **Editorial**
Les fruits de l'union et de la persévérance
• Par **Me Augustin Senghor**

4 **« Manko Wutti Ndam li » :** L'union n'a jamais autant fait la force

8 **CAN « Cameroun 2021 » :** Enfin la consécration !

10 **Aliou Cissé revient sur le sacre du Sénégal**

12 **Fiches techniques des matches de Cameroun 2021**

16 **CHAN « Algérie 2023 » :** Quand les « Lions » locaux ont déjoué tous les pronostics...

18 **CAN U20 :** Les « Lionceaux » brisent enfin la malédiction et avec brio

20 **CAN U17 :** Les cadets font du 5/5

22 **Beach Soccer :** Les « Lions » de la plage tiennent leur rang

24 **Football féminin :** Des pas de... géantes

26 **Coupe du monde« Qatar 2022 » :** Les « Lions » n'ont rien à se reprocher...

28 **Appui de l'Etat :** Une contribution déterminante appelée à se renforcer

29 **Centres techniques Youssoupha Ndiaye et Jules F. Bocandé :** Ces creusets où se cultive l'excellence

30 **Rationalisation des finances de la FSF :** Mapathé Gaye : « Le résultat d'une vision et d'un processus bien structuré »

31 **Instances de décision internationales :** Hors des pelouses aussi, les Sénégalais s'illustrent

32 **Augustin Senghor, Président de la FSF :** « Ces trophées sont les vagues qui remontent à la surface après le long travail en profondeur »

36 **Mayacine Mar, Directeur technique national :** « Les raisons de notre domination sur le football africain »

38 **Football professionnel :** Des compétitions régulières malgré les difficultés

40 **Football amateur :** Une bonne contribution aux succès du Sénégal

42 **Académie Fédérale :** Une trentaine de U15 pour préparer la relève

43 **Finances :** Le grand bond du sponsoring

Réalisé par
Bluecom Stratégies
Août 2023

Photos : FSF et DR

Fédération Sénégalaise de Football
Tel : 33 923 45 04
Email : fsf@senegalfoot.sn
Site web : www.fsfoot.sn

Les fruits de l'union et de la persévérance

Par **Me Augustin SENGHOR**

Les années 2022 et 2023 seront à coup sûr marquées d'une pierre blanche avec les plus belles pages du grand livre du football sénégalais. En remportant cinq titres continentaux (Can seniors, Beach Soccer, CHAN, U20, U17), notre pays a réalisé une performance inédite sur le plan africain et même mondial. Cela a permis de mettre fin à une longue période d'espoirs déçus et de turbulences d'un football dont la qualité des joueurs n'avait jamais été récompensée par un sacre dans les grandes compétitions africaines.

Cette manita historique n'est cependant pas due au hasard. C'est le fruit de l'union et de la persévérance à partir d'un socle solide patiemment et méthodiquement mis en place par l'équipe fédérale. Tout a été axé sur la consolidation des fondamentaux du football avec la formation, l'amélioration des infrastructures, le développement du football à la base et du football féminin, les conditions adéquates de préparation des équipes nationales, etc.

Je remercie du fond du cœur la grande famille du football sénégalais pour sa contribution déterminante, notamment les composantes suivantes : membres du comité exécutif de la fédération, responsables de ligues et de clubs, encadrement administratif et technique à tous les niveaux, arbitres, supporters, journalistes, etc. Ensemble, nous avons su bâtir une coalition globale, dans l'esprit du Manko Wutti Ndam Li, pour que ces grandes aventures humaines se terminent dans l'apothéose. Tous ces acteurs ont pu maintenir le cap pour arriver à bon port malgré des vents contraires.

Rien n'aurait été cependant possible sans l'appui permanent des autorités, notamment sur le plan logistique qui est un élément essentiel de la performance. A ce propos, je rends un hommage particulier au Président Macky Sall, premier supporter du football sénégalais, de même qu'aux différents ministres des sports qui nous ont permis de mettre nos différentes équipes nationales dans les meilleures conditions de préparation et de participation aux grandes compétitions internationales.

Aujourd'hui, tout en étant fiers des réalisations remarquables de notre football, nous regardons vers l'avenir avec des ambitions encore plus fortes, notamment dans la perspective de la CAN 2024 en Côte d'Ivoire et des qualifications pour la Coupe du Monde 2026. A cœur de lion, rien n'est impossible et cet état d'esprit doit animer tous les membres de la Fédération pour relever ces nouveaux défis exaltants.

CETTE MANITA HISTORIQUE N'EST CEPENDANT PAS DUE AU HASARD. C'EST LE FRUIT DE L'UNION ET DE LA PERSÉVÉRANCE À PARTIR D'UN SOCLE SOLIDE PATIEMMENT ET MÉTHODIQUEMENT MIS EN PLACE PAR L'ÉQUIPE FÉDÉRALE.

« MANKO WUTTI NDAM LI »

L'union n'a jamais autant fait la force

De slogan de campagne du président de la FSF pour un quatrième mandat à la tête de la structure, le *« Manko Wutti Ndam li »* est vite devenu le cri de ralliement qui a finalement regroupé tous les segments de la Nation sénégalaise autour du seul et unique objectif qu'était la victoire finale à la CAN de football *« Cameroun 2021 »*. Et l'union sacrée a fini par payer.

Souvent présent, mais jamais couronné ! Deux finales perdues (en 2002 au Mali aux tirs au but face au Cameroun et en 2019 en Egypte contre l'Algérie 0 – 1) en 15 participations à la CAN, tel est le meilleur bilan que le Sénégal pouvait exhiber au moment de sa 16ème présence en phase finale, en janvier et février 2002 au Cameroun. Et pourtant, cette fois encore comme beaucoup d'autres fois, les *« Lions »* étaient rangés parmi les favoris.

Sauf que, là, c'était relativement normal vu la courbe ascendante de performances de l'équipe du Sénégal lors de ses trois précédentes participations : élimination dès le premier tour à la CAN 2015 en Guinée équatoriale, puis un quart de finale, deux ans plus tard à Franceville au Gabon, contre le Cameroun (0 – 0 et 4 tirs au but à 5) futur vainqueur de l'épreuve et enfin une finale en 2019, perdue (0 – 1) au Caire en Egypte, face à l'Algérie ! Et comme plus haut que finaliste malheureux, il n'y a que vainqueur, les *« Lions »* ne pouvaient que remporter cette CAN 2021 disputée en 2022 au Cameroun. En plus, il fallait bonifier, justifier le statut de n°1 en Afrique depuis 36 mois consécutifs. Donc mobiliser toutes les énergies en direction de ce seul objectif.

DE CRI DE RALLIEMENT AUTOUR DE LA CANDIDATURE DE ME SENGHOR À UN QUATRIÈME MANDAT DE 4 ANS À LA TÊTE DE LA FSF EN AOÛT 2021, … C'ÉTAIT DEVENU L'UNIQUE BOUSSOLE POUVANT CONDUIRE LES « LIONS » SUR LES RIVES D'UN PREMIER SACRE CONTINENTAL.

C'est alors que le président Augustin Senghor et les membres de la Fédération sénégalaise de football (FSF) ont eu la géniale idée de réorienter le slogan *« Manko Wutti Ndam li » (« Unis pour aller chercher le trophée »)*. De cri de ralliement autour de la candidature de Me Senghor à un quatrième mandat de 4 ans à la tête de la FSF en août 2021, après son élection en 2009 et ses deux réélections en 2013 et 2017, c'était devenu l'unique boussole pouvant conduire les *« Lions »* sur les rives d'un premier sacre continental. Oubliés les remous autour de cette candidature. Finalement, entre désistement et renoncement (ou ralliement), l'affaire s'était finalement jouée entre deux candidats : Augustin Senghor, vainqueur avec 326 voix et Mady Touré, le président de Génération Foot (123 voix).

Ministère Des Sports

Orange

En *« candidat du consensus »*, Augustin Senghor ne pouvait qu'élargir les rangs en vue de l'objectif qui mobilisait toutes les énergies sénégalaises : décrocher ce titre continental qui fuit depuis toujours le Sénégal. Le *« Manko Wutti Ndam li »* était devenu l'affaire de tout un pays. 17 millions de Sénégalais tendus vers un seul objectif. La devise du Sénégal n'a jamais été aussi à propos : *« Un peuple, un but, une foi »*. Au point que plus qu'un vœu, c'était même devenu *« une certitude »*, selon le mot du président Augustin Senghor quelques jours après le sacre, que le Sénégal remporterait cette CAN disputée au Cameroun. Le Sénégal ne se cachait plus en effet, et au Tagidor Hôtel, camp de base des *« Lions »*, situé à environ 80 kilomètres de Bafoussam, lors de cette compétition, les drapeaux chantant le slogan fédérateur et conquérant ont toujours flotté au gré du vent.

LA CONFIANCE DU PEUPLE NE POUVAIT ÊTRE TRAHIE : TOUT AU LONG DU SECOND TOUR SURTOUT ET À LA VEILLE DE LA FINALE DU 6 FÉVRIER CONTRE L'EGYPTE, UNE HYSTÉRIE COLLECTIVE QUI S'ÉTAIT EMPARÉE DU PAYS. PLUS FORTE ENCORE QUE CELLE DU MONDIAL 2002.

Hors terrain et dans les coulisses également, l'union autour de la conquête de la première étoile n'a jamais autant fait la force. Le coach Aliou Cissé a comme jamais par le passé mis à contribution des proches de la Tanière pour la supervision des adversaires des *« Lions »* et la remontée de toute information utile. *« Nous avons été consultés et écoutés »*, selon l'expression de l'un d'eux qui s'est félicité que leurs avis aient été pris en compte. Dans les gradins également, on avait flairé que le vent du succès tant attendu était en train de souffler. Ce fut dès lors un plaisir de voir les chœurs du *« 12ème Gaïndé »* et de *« Allez Casa »* qui, jusqu'alors faisaient bandes à part, s'unir pour chanter et danser sur les mêmes rythmes.

Il ne restait plus qu'aux joueurs à être au diapason de cet élan de ferveur, de communion et de folle attente. Ils avaient compris très tôt d'ailleurs ce qu'ils avaient à faire. *« Nous sommes prêts »*, avait en effet clamé Kalidou Koulibaly, le capitaine d'équipe qui venait de recevoir, fin décembre 2021, le drapeau national des mains du chef de l'Etat, Macky Sall. La confiance du peuple ne pouvait être trahie : tout au long du second tour surtout et à la veille de la finale du 6 février contre l'Egypte, une hystérie collective s'était emparée du pays. Plus forte encore que celle du Mondial 2002. Rues, ruelles, arbres, façades de maisons, poteaux électriques, pneus servant de rondpoints, tout était peint aux couleurs nationales. Et le drapeau vert-jaune avec étoile verte-rouge flottait partout.

Et lorsque les héros débarquèrent avec le trophée tant convoité, même les politiques avaient oublié leurs querelles de chapelle : aux côtés du président Macky Sall, s'affichaient fièrement l'ancien maire de Dakar, Khalifa Sall, l'ancien Premier ministre et ancien président de la Fédération sénégalaise d'athlétisme, Abdoul Mbaye ou le tout frais édile de la capitale Barthélémy Dias, tous farouches opposants à l'actuel régime. Seul grand absent, Ousmane Sonko, le leader de Pastef et nouveau maire de Ziguinchor, y est cependant allé de son commentaire élogieux et a posté sur sa page Facebook *« Nous sommes fiers de vous »*.

Le *« Manko Wutti ndam li »* est ainsi devenu, depuis, une sorte de formule magique, un dénominateur commun autour duquel se retrouvent toutes les sélections nationales de football, même si pour les autres catégories d'âge la ferveur se fait moins sentir. Même le basket sénégalais qui peine à retrouver sa brillance d'antan, a cherché à s'approprier le slogan au moment où les *« Lionnes »* allaient en campagne de reconquête du côté du Rwanda.

CAN « CAMEROUN 2021 »

Enfin la consécration !

Après avoir échoué en finale en 2002 et en 2019, l'équipe nationale du Sénégal a remporté la 33ème édition de la Coupe d'Afrique des nations (Can), le 6 février 2022, à Yaoundé au Cameroun. Les *« Lions »*, portés par la vedette Sadio Mané, ont ainsi réparé une anomalie qui aura duré plusieurs décennies en offrant au pays sa première étoile. Un titre mérité au vu des récentes performances sur la scène continentale de cette sélection dirigée par Aliou Cissé.

L'élimination en huitième de finale de la Coupe du monde *« Qatar 2022 »* de l'équipe du Sénégal par l'Angleterre (3-0), aussi brutale et amère qu'elle puisse être, ne saurait en aucun cas saper le bilan magnifique et historique des *« Lions »* du football cette année-là. Car, après plusieurs échecs, et les deux finales perdues en 2002 et en 2019, l'édition de 2021 de la Coupe d'Afrique des Nations (Can) disputée en 2022 a été la bonne. En effet, champions continentaux pour la première fois de leur histoire, le 6 février dernier au stade d'Olembé à Yaoundé (Cameroun), les hommes du technicien Aliou Cissé ont écrit les plus belles pages de l'histoire du football sénégalais en remportant ce trophée qui se refusait à eux après 15 éditions.

Au Cameroun, les partenaires de Sadio Mané ont abordé ce tournoi timidement mais dans la plus grande sérénité. Gonflés à bloc par le président Macky Sall lors de la cérémonie de remise du drapeau national, ils se sont d'abord qualifiés, sans briller, pour les huitièmes de finale, en finissant premiers du groupe B. En effet, pour son entrée en matière dans la compétition, le 10 janvier 2022, l'équipe du Sénégal avait assuré le nécessaire en disposant du Zimbabwe (1-0) grâce à un pénalty transformé par sa vedette Sadio Mané au bout du temps additionnel (90+7´). Une victoire poussive, d'autant plus que les *« Lions »* avaient toutes les peines du monde à dérouler un jeu limpide, mais ô combien importante pour la suite. Car lors de la deuxième journée, dans le derby contre la Guinée, les hommes d'Aliou Cissé sont tenus en échec (0-0) au terme d'une rencontre qu'ils auraient même pu perdre faute de répondant.

Rebolote lors du troisième et dernier match de groupe. Face à une équipe de seconde zone comme le Malawi, le Sénégal concède encore un nul blanc (0-0) et inquiète bon nombre d'observateurs à cause de son manque d'efficacité offensive. Un seul but marqué (encore que c'est sur pénalty) après trois matches. Mais le plus important a pu être assuré : la qualification au tour suivant.

Ensuite, lors de la phase à élimination directe, l'équipe du Sénégal commence à monter en puissance. D'abord contre le Cap-Vert en huitième de finale, les *« Lions »* sortent, enfin, le grand jeu et dictent leur loi aux *« Requins bleus »* (2-0). Sadio Mané (63') et Bamba Dieng (90+2') avaient fait sauter le verrou de cette équipe cap-verdienne. En quart de finale,

les partenaires du capitaine Kalidou Koulibaly se défont de la Guinée équatoriale (3-1) en frappant à trois reprises par l'intermédiaire de Famara Diédhiou (28'), Cheikhou Kouyaté (68') et Ismaïla Sarr (79'). Solide défensivement jusque-là, c'est durant ce match que le Sénégal concède son premier but du tournoi. C'était ensuite au tour du Burkina Faso de subir les foudres des protégés d'Aliou Cissé qui semblaient avoir retrouvé leur rythme de croisière. Abdou Diallo (70'), puis Bamba Dieng (76') et Sadio Mané (87') scellait la victoire (3-1) du Sénégal qui se qualifie ainsi à la troisième finale de son histoire, la deuxième de suite.

GONFLÉS À BLOC PAR LE PRÉSIDENT MACKY SALL LORS DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DU DRAPEAU NATIONAL, ILS SE SONT D'ABORD QUALIFIÉS, SANS BRILLER, POUR LES HUITIÈMES DE FINALE, EN FINISSANT PREMIERS DU GROUPE B.

Après les terribles désillusions des finales de 2002, contre le Cameroun, et 2019, face à l'Algérie, les *« Lions »* savaient qu'ils ne devaient pas rater à nouveau ce rendez-vous avec l'histoire. Face à l'Egypte, équipe la plus titrée du continent (7 trophées continentaux), le Sénégal se donne les moyens de sortir victorieux de ce face à face aux allures de duel entre les deux vedettes du Liverpool d'alors, Sadio Mané et Mohamed Salah. Après 120 minutes âprement disputées, où aucune des deux équipes n'a pu trouver la faille, la finale se decidera lors de la séance fatidique des tirs au but. Les *« Lions »* prennent finalement le dessus sur les *« Pharaons »* (0-0, 4 tab 2) et remportent ainsi leur première CAN au bout de leur seizième participation.

Matchs joués : 7 ; Victoires : 5 ; Nuls : 2 ; Défaite : 0 ;
Buts marqués : 9 ; But concédé : 1
Meilleur buteur : Sadio Mané (3 buts).

ALIOU CISSÉ REVIENT SUR LE SACRE DU SÉNÉGAL

«Champions d'Afrique, on a enfin notre étoile ! »

Dans une interview accordée à Ndiassé Samb d'Afrique Foot, le 6 février dernier, un an jour pour jour après le sacre des Lions à Yaoundé, Aliou Cissé revient sur comment il a préparé et vécu le sacre de ses hommes entre la finale perdue en 2019 contre l'Algérie à celle victorieuse devant les Pharaons.

Aliou Cissé, revenons au 19 juillet 2019. Le Sénégal vient de perdre la deuxième finale de CAN de son histoire contre l'Algérie (0-1). Quelle a été votre première pensée lorsque l'arbitre a sifflé la fin du match ?
Je me suis dit : *« Voilà ! Un autre rendez-vous raté »*. Un autre rendez-vous loupé et une autre finale perdue. Un jour de défaite. C'est très compliqué, c'est très difficile parce qu'on voulait tellement gagner cette coupe, l'amener au pays pour nos supporters, pour le peuple sénégalais. Cela n'a pas pu se réaliser. Je suis très amer, très malheureux, forcément sur le moment. On se dit au fond, on a encore loupé le coche.

Quel a été le votre discours après cette finale en direction des joueurs ?
Tout simplement que j'étais fier d'eux. Je n'avais absolument rien à leur reprocher. Ils ont donné ce qu'ils pouvaient. Leur attitude, leur professionnalisme a été magnifique. C'est une finale perdue, mais ce qu'on a montré dans cette CAN présageait un meilleur avenir. Cette défaite, il fallait la prendre comme une expérience qui allait nous servir. Cette défaite, aussi amère que cela puisse être, nous a permis de préparer 2022.

Vous vous êtes aussitôt projeté sur la prochaine CAN, en 2022 ?
Il m'a fallu un peu de temps quand même. Pour me reposer, retrouver ma famille, parce que la CAN, évidemment, vous prend énormément d'énergie. Mais au bout de deux-trois semaines, on a envie de repartir. Le soir de cette défaite, j'avais déjà essayé de remobiliser les joueurs en les encourageant, même s'il était difficile de les consoler, car tous rêvaient d'amener cette coupe au pays. Mais, l'essentiel est qu'on a su nous relever et c'est ça la force de cette équipe. Se servir de cette grande déception pour réaliser ce qu'ils ont réalisé, c'est énorme.

Vous avez dit que vous aviez tout imaginé en 2019, sauf ce scénario du but encaissé au bout de deux minutes. En 2022, vous aviez imaginé le scénario de la finale que vous gagnez aux tirs au but face à l'Égypte ?
Oui, on avait imaginé ce scénario parce que dans ma carrière de footballeur, j'ai eu la chance de jouer quand même trois, quatre finales, que ce soit en club avec le Paris Saint-Germain ou avec la sélection. Je sais que les jours de finale, tout peut se passer. Il faut se préparer à jouer 90 minutes ou plus et aller aux tirs au but. La seule chose importante dans une finale, c'est la gagner. On savait que cette finale pouvait se régler dès le début de la rencontre comme dans les prolongations ou les penaltys. Mon seul souci était que mon équipe rentre bien dans ce match, parce qu'après, ça peut déterminer le scénario final. Une finale, c'est beaucoup de stress, beaucoup de pression. On était à 90 minutes de ramener une coupe au pays. Le match en soi n'était pas difficile, mais l'enjeu a alourdi le jeu. Toute la semaine, je ne cessais de dire aux joueurs : *« Il est important de bien entamer cette finale »*. Et on a bien débuté avec ce penalty obtenu à la 5e minute. On le rate, mais derrière, les attitudes sont bonnes, les garçons continuent à attaquer, on est équilibré sur le plan défensif. En réalité, on a joué le match qu'il fallait jouer.

Qu'est-ce qui vous a traversé l'esprit quand Sadio Mané rate le penalty après 5 minutes de jeu ?
On n'a pas le temps de gamberger, les Égyptiens étaient déjà en train d'attaquer, donc, il fallait que les joueurs restent dans le match. Même si on avait marqué, le match allait être difficile. Personne ne lâche une finale comme ça, surtout pas les Égyptiens. Rater ce penalty nous a poussés à être attentifs jusqu'à la fin du match et aller au bout de nous-mêmes. Les victoires sont plus belles quand vous allez les chercher au plus profond de vous-mêmes. C'était difficile, c'était compliqué, mais nous l'avons gagné et c'est ça qui est important. C'est ce qui a changé un petit peu dans notre mentalité. Les joueurs sénégalais maintenant, jusqu'à la 95e minute, ne lâchent rien. *« Dem ba diekh »* (*« aller jusqu'au bout »*, en wolof).

La plupart des Sénégalais avaient peur que la finale aille aux penaltys, parce que l'Égypte avait éliminé la Côte d'Ivoire (huitièmes) et le pays organisateur, le Cameroun (demi-finale), aux tirs au but. Et en plus, il y avait un gardien particulièrement craint dans cet exercice, Gabarski. Comment fait-on pour chasser tout ça dans l'esprit des joueurs et faire que la pièce tombe du bon côté ?
Tout simplement parce que je n'accordais pas d'importance à ces faits-là, ces statistiques. On ne peut pas analyser le football avec ces faits, même s'il faut en tenir compte. Ce qui était important, c'est que, nous aussi, nous nous sommes préparés pour ce scénario. On savait qu'on pouvait aller aux tirs au but et tout le monde savait ce qu'il devait faire. Depuis le début de cette CAN, nous nous sommes préparés à tirer des penaltys. Qu'importe ce qu'a pu faire l'Égypte avant, nous, on était prêts. À chaque séance, on prenait au moins dix joueurs pour frapper les penaltys. On savait que tôt ou tard, on allait passer par là et quand cela arriverait, les garçons avaient le mental nécessaire pour passer. Quand Bouna (Sarr) rate le premier tir, aussi, on voit que l'attitude, le comportement, la posture reste la même. Ce sont des petits détails qui donnent des certitudes à notre équipe, et transmettent le doute aux adversaires. Même quand Édouard Mendy arrête le quatrième tir égyptien, rien n'est fait. Le football, c'est ça, il y a tellement eu de retournements de situations qu'il faut rester concentré jusqu'au bout.

JUSQU'À MAINTENANT, ON NE RÉALISE PAS TOTALEMENT. JE SAIS QU'ON EST CHAMPIONS D'AFRIQUE, MAIS JE PENSE QUE C'EST DANS 10, 15 ANS QU'ON RÉALISERA CARRÉMENT.

Entre le moment où Mendy arrête le penalty et celui où Sadio Mané est devant le ballon pour le cinquième tir sénégalais, qui peut être décisif, qu'est-ce qui vous a traversé l'esprit ?
Quand Sadio Mané avance, j'ai mon bras posé sur mon adjoint, qui me dit *« Si Sadio marque, on est champions d'Afrique »*. Comme si je ne le savais pas (rires). J'ai confiance, je me dis que Dieu est bon. Ce n'est pas possible que cela soit autrement. (Il répète) Ce n'est pas possible que cela soit autrement. Aujourd'hui, c'est notre soir, Dieu ne peut pas faire ça. Je suis positif et je me dis que Sadio va le marquer. On n'a jamais été aussi près de gagner la CAN. Dans ma tête, Sadio, il ne peut que le mettre. Il n'y a pas d'autre option, ce n'est pas possible que Dieu soit... (il ne termine pas sa phrase).

Et Sadio le marque...
Ma tête explose. Je suis dans un état second. On se dit, voilà, on est champions d'Afrique, on a enfin, nous aussi, notre étoile. On ne réalise pas. Jusqu'à maintenant, on ne réalise pas totalement. Je sais qu'on est champions d'Afrique, mais je pense que c'est dans 10, 15 ans qu'on réalisera carrément. Aujourd'hui encore, on est dans le *« game »*. Les matches continuent ; la Coupe du monde, la prochaine CAN. Il y a tellement d'échéances qu'on n'a pas vraiment le temps de savourer. Mais c'est fait, on a gagné la première Coupe d'Afrique pour le Sénégal. Et ma pensée aujourd'hui va à tous ces présidents de fédérations, tous ces entraîneurs qui ont bataillé pour gagner cette CAN et qui n'ont pas eu la chance de la remporter et qui ne sont plus là : Bruno Metsu, Jules Bocandé, Karim Séga Diouf avec qui, tout a commencé. Je sais que ce soir du 6 février, ils nous voyaient et ils devaient être fiers.

Fiches techniques des matches de Cameroun 2021

Lundi 10 janvier 2022

1ère journée du Groupe B de la 33ème CAN de football « Cameroun 2021 ».

Sénégal **1 - 0** **Zimbabwe**

But : Sadio Mané (SP) à la 94ème mn

Stade de Kouekong de Bafoussam (Cameroun)

Les équipes

Sénégal : Seny Timothy Dieng, Pape Abdou Cissé, Idrissa Gana Guéye (cap), Diao Baldé Keïta puis Habib Diallo (64e), Cheikh Kouyaté, Boulaye Dia puis Pape Guéye (77e), Sadio Mané, Fodé Ballo Touré, Bouna Sarr, Ibrahima Mbaye, Abdou Diallo. **Entraîneur :** Aliou Cissé

Zimbabwe : Petros Mhari, Kelvin Madzongwe, John Takwara, Ishmael Wadi, Leroy Kundai Benyu puis Thabani Kamusoko (70e), Bruce Kangwa, Onismor Bhasera, Teenage Lingani Hadebe, Knowledge Musona (cap) puis Never Tigere (87e) , Prince Dube puis Philana Kadewere (46e), Gilroy Chimwemwe. **Entraîneur :** Norman Mapeza

Arbitres : Mario Escobar (Guatemala), assisté par Olivier Kabene Safari (Congo) et Attia Amsaaed (Libye)

Carton jaune : Abdou Diallo (Sénégal) ; Teenage L. Hadebe (Zimbabwe)

Vendredi 14 janvier 2022

2ème journée du Groupe B de la 33ème CAN de football « Cameroun 2021 »

Sénégal **0 - 0** **Guinée**

Stade de Kouekong de Bafoussam (Cameroun)

Les équipes

Sénégal : Seny Dieng, Saliou Ciss, Pape Abdou Cissé, Cheikhou Kouyaté, Boulaye Dia puis Joseph Lopy (80e), Sadio Mané (cap), Bouna Sarr puis Diao Baldé Keita (89e), Ibrahima Mbaye, Abdou Diallo, Mamadou Ndiaye Loum, Mame Baba Thiam puis Habib Diallo (74e). **Entraîneur :** Aliou Cissé

Guinée : Ali Keita, Issiaga Sylla, Ibrahima Konté, Saidou Sow, Amadou Diawara puis Mory Konaté (77e), Ibrahima Cissé, Naby Keita (cap), Morgan Guilavogui puis Morlaye Sylla (90e), Mohamed Bayo, Mohamed Ali Camara, Moriba Kourouma puis Ibrahima Conté (66e). **Entraîneur :** Kaba Diawara

Arbitres : Bamlak Tessema (Ethiopie) assisté de Souru Phatsoane (Lesotho) et James Frédérick Emile (Seychelles)

Carton jaune : Naby Keita (64e), Issiaga Sylla (80e), Aly Keita (82e) pour la Guinée ; Cheikhou Kouyaté (75ème mn) pour le Sénégal

Mardi 18 janvier 2022

3ème journée du Groupe B de la CAN de football « Cameroun 2021 ».

Malawi **0 - 0** **Sénégal**

Stade de Kouekong de Bafoussam (Cameroun)

Les équipes

Malawi : Charles Tom, Stanley Sanudi, Chembezi Denis, Miciam Mhone puis Richard Mbulu (67e), Chimwemwe Idana puis Robin Ngalande (80e), Francisco Madinga puis Richard Mbulu (80e), Gabadhino Mhango, Lawrence Chaziya, John Danda (cap), Gomezgani Chirwa, Khuda Myaba puis Yamikani Chester (67e). **Entraîneur :** Marian Marinica

Sénégal : Edouard Mendy, Saliou Ciss puis Fodé Ballo Touré (85e), Kalidou Koulibaly (cap), Abdou Diallo, Idrissa Gana Guéye, Bouna Sarr, Nampalys Mendy puis Pape Guéye (72e), Cheikhou Kouyaté, Boulaye Dia puis Famara Diédhiou (72e), Sadio Mané, Habib Diallo puis Bamba Dieng (60e). **Entraîneur :** Aliou Cissé

Arbitres : Blaise Yuwen Ngwa assisté d'Elvis Nguegoue et Carine Fomo, tous du Cameroun.

Carton jaune : Cheikhou Kouyaté (20e) pour le Sénégal. Lawrence Chaziya (57e) et Charles Tom (83e) pour le Malawi.

Mardi 25 janvier 2022

Huitième de finale de la CAN de football « Cameroun 2021 ».

Sénégal **2 - 0** **Cap-Vert**

But : Sadio Mané (62e) et Bamba Dieng (90e+2)

Stade de Kouekong de Bafoussam (Cameroun)

Les équipes

Sénégal : Edouard Mendy, Saliou Ciss puis Fodé Ballo Touré (81e), Kalidou Koulibaly (cap), Idrissa Gana Guéye, Nampalys Mendy, Boulaye Dia, Sadio Mané puis Bamba Dieng (70e), Famara Diédhiou, Bouna Sarr, Abdou Diallo, Pape Guéye puis Joseph Lopy (81e). **Entraîneur :** Aliou Cissé

Cap-Vert : Josimar Dias, Tanique Tavares, Roberto Lopes puis Edilson Sanches Borges (46e), Erickson Andrade, Jamiro Alvarenga, Garry Rodrigues Marcio Da Rosa (60e), Dylan Dos Santos puis Nuno Borges (69e), Steven Fortes, Kenny Rocha Santos puis Julio Tavares (72e), Ryan Mendes (cap) puis Lisandro Semedo (72e), Jeffry Fortes. **Entraîneur :** Pedro Leitao Brito

Arbitres : Lahlou Benbraham (Algérie) assisté de James Frédrick Emile (Seychelles) et de Mahamadou Yahaya Gado (Niger).

Carton jaune : Nampalys Mendy (75e) pour le Sénégal. **Carton rouge :** Erickson Andrade (18e), Josimar Dias (57e) pour le Cap Vert

Dimanche 30 janvier 2022

Quart de finale de la CAN de football « Cameroun 2021 ».

Sénégal 3 - 1 Guinée équatoriale

But : Famara Diédhiou (28e), Cheikhou Kouyaté (68e) et Ismaila Sarr (79e) pour le Sénégal. Jannick Sam (57e) pour la Guinée Equatoriale.

Stade Ahmadou Ahidjo de Yaoundé (Cameroun)

Les équipes

Sénégal : Edouard Mendy, Kalidou Koulibaly (cap), Idrissa Gana Guéye, Saliou Ciss, Nampalys Mendy, Boulaye Dia puis Ismaïla Sarr (58e), Sadio Mané, Famara Diédhiou puis Bamba Dieng (65e), Bouna Sarr, Abdou Diallo, Pape Guéye puis Cheikhou Kouyaté (65e). **Entraîneur :** Aliou Cissé

Guinée Equatoriale : Jesus Owono Ngua, Ivan Edu Salvador puis Ruben Rodriguez (80e), José Machin Dicombo puis Alejandro Bandeira (85e), Emilio Nsue (cap) puis Pedro Mbengono Asu 80e), Basilio Nchama, Jannick Sam, Carlos Martinez, Saul Oubina, José Antonio Boacho, Esteban Fernandez, Pablo Comitre puis Frédérico Nchama (73e). **Entraîneur :** Juan Micha Obiang Bicogo

Arbitres : Victor Miguel de Freitas Gomes (Afrique du Sud), assisté de Zakhele Thusi Granville Swela (Afsud) et de Souru Phatspane (Lesotho)

Carton jaune : Saliou Ciss (9e), Pape Guéye (18e) pour le Sénégal. José Machin (36e) pour la Guinée Equatoriale.

Mercredi 2 février 2022

Demi-finale de la 33e CAN de football « Cameroun 2021 »

Burkina Faso 1 - 3 Sénégal

But : Abdou Diallo (70e), Idrissa Gana Guéye (75e) et Sadio Mané (87e) pour le Sénégal. Ibrahima Blati Touré (82e) pour le Burkina.

Stade Ahmadou Ahidjo de Yaoundé (Cameroun)

Les équipes

Burkina Faso : Hervé Koffi puis Soufiane Ouédraogo (35e), Issa Kaboré, Bertrand Traoré (cap), Edmond Tapsoba, Issoufou Dayo, Boureima Bande, Gustavo Sangaré, Cyrille Batala puis Zakaria Sanogo (60e), Ibrahim Touré puis Djibril Ouatara (81e), Adama Guira, Steeve Yago. **Entraîneur** : Kamou Malo

Sénégal : Edouard Mendy, Kalidou Koulibaly (cap), Abdou Diallo, Saliou Ciss, Bouna Sarr, Idrissa Gana Guéye, Nampalys Mendy, Cheikhou Kouyaté puis Pape Guéye (65e), Sadio Mané, Bamba Dieng puis Pape Matar Sarr (76e), Famara Diédhiou puis Ismaila Sarr (65e). **Entraîneur :** Aliou Cissé

Arbitres : Bamlak Tessema (Ethiopie) assisté Mohammed Ibrahim Abdallah (Soudan) et de Gilbert Cheruiyot (Kenya)

Carton jaune : Adama Guira (28e) pour le Burkina Faso. Bouna Sarr (50e) et Pape Guéye (89e) pour le Sénégal

Dimanche 5 février 2022

Finale de la 33e CAN de football »Cameroun 2021 »

Sénégal 0 - 0 Egypte

(4 tirs au but à 2)

Stade d'Olembé de Yaoundé (Cameroun)

Tirs au but réussis : Sénégal : Koulibaly, Diallo, Dieng, Mané.
Egypte : Sayed, Hamdi.
Tirs au but manqués : Sénégal : Bouna Sarr.
Egypte : Abdelmoneim, Lasheen

Les équipes

Sénégal : Edouard Mendy, Kalidou Koulibaly (cap), Abdou Diallo, Saliou Ciss, Bouna Sarr, Idrissa Gana Guéye, Nampalys Mendy, Cheikhou Kouyaté puis Pape Guéye (66e), Sadio Mané, Famara Diédhiou puis Bamba Dieng (77e), Ismaila Sarr puis Boulaye Dia (77e). Entraîneur : Aliou Cissé

Egypte : Gabal Ali, Mohamed Elsayed Ali, Amro Mohamed Elsoulia, Amdy Fathy Fattah puis Lasheen (99e), Emam Abdelghany puis Hassan (59e), Mohamed Salah (cap), Ahmed Mohamed puis Hamdi (59e), Mostafa Abdalla, Mahmoud Attia, Mohamed Elneny, Omar Marmoush puis Sayed (59e). Entraîneur : Sayed Fadl

Arbitres : Victor Miguel de Freitas Gomes (Afrique du Sud) assisté par Zakhele Siwela (Afsud) et Souru Phatsoane (Lesotho)

Carton jaune : Mohamed Elsayed Ali (5e), Amdy Fathy Fattah (36e), Mohamed Abdel Monem (5e) pour l'Egypte. Kalidou Koulibaly (44e), Abdou Diallo (54e), Sadio Mané (88e), Nampalys Mendy (17e), pour le Sénégal

CHAN « ALGÉRIE 2023 »

Quand les « Lions » locaux ont déjoué tous les pronostics...

Le samedi 4 février dernier au stade Nelson Mandela (Baraki) d'Alger, le Sénégal est davantage entré au panthéon du football continental après le sacre historique des *« Lions »* locaux au Championnat d'Afrique des nations (Chan) 2023 disputé en Algérie. La sélection dirigée par le technicien Pape Bouna Thiaw a su déjouer tous les pronostics en montant en puissance au fil des rencontres, jusqu'à se hisser au sommet du continent. Une performance phénoménale qui n'aurait pas été possible sans la détermination et la force de caractère impressionnantes dont a fait montre l'équipe.

Ils l'ont fait ! Les hommes de Pape Bouna Thiaw ont bravé tous les obstacles qui se sont dressés devant eux durant cette 7ème édition du Championnat d'Afrique des nations (Chan) pour inscrire, pour la première fois de l'histoire, le nom du Sénégal au palmarès de cette compétition. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas usurpé leur titre de rois d'Afrique. Les *«Lions »* locaux ont su convaincre, avec la manière, ceux qui ne croyaient pas en eux ou même aux aptitudes du football local sénégalais à performer sur la scène continentale.

Au début, l'objectif de l'équipe du Sénégal était d'aller le plus loin possible dans ce tournoi. Une ambition on ne peut plus réaliste, si l'on sait que les *«Lions »* locaux ont raté les 4 dernières

éditions du Chan. Mais comme l'appétit vient en mangeant, dit-on ; et ils ne se fixaient plus aucune limite au fil des matches. En effet, les protégés de Pape Thiaw se sont montrés très solides durant le premier tour disputé à Annaba en jouant les premiers rôles dans la poule B. Après avoir lancé leur campagne par une victoire (1-0) contre la Côte d'Ivoire, les hommes de Pape Thiaw s'étaient fait surprendre par l'Ouganda (1-0) lors de la deuxième journée. Mais les *« Lions »* locaux ont eu assez de ressources pour rectifier le tir lors de leur dernière sortie en phase de groupes face à la Rd Congo avec un large succès (3-0) pour ainsi terminer en tête de leur poule.
Ensuite, tout est allé très vite pour Moutarou Baldé et ses coéquipiers. Toujours à Annaba, ville désormais fétiche pour le football sénégalais, l'équipe du Sénégal a accueilli et battu, en quarts de finale, son homologue de la Mauritanie (1-0) au terme d'un derby âprement disputé. Ils accédaient ainsi au dernier carré, 14 ans après leur demi-finale perdue lors de la première édition du Chan en 2009 face au Ghana (1-1 ; 7 tab 6). Après donc cette performance de haut vol, le défi qu'il fallait désormais relever était de briser enfin le plafond de verre des demies, loin de leur zone de confort. Mais l'ambition en bandoulière, les *«Lions »* locaux ont disposé des fringants « Barea » de Madagascar (1-0) au stade Nelson Mandela (Baraki) d'Alger pour décrocher leur ticket pour la finale. Pape Bouna Thiaw et ses protégés venaient d'écrire une belle page de l'histoire du football local sénégalais. Jamais le Sénégal n'était parvenu à se hisser à ce stade de la compétition. Il ne restait donc plus qu'à prolonger le rêve fou du Sénégal du foot et de battre le pays hôte, l'Algérie, devant 40 000 supporters acquis à sa cause et remporter le trophée du Chan. Pourquoi pas, surtout que, on le dira jamais assez : les planètes sont alignées pour notre football et les Dieux du foot tendaient les bras aux *« Lions »* locaux Gonflés à bloc par 17 millions de Sénégalais, ces derniers ont pris le dessus sur les « Fennecs » à la séance fatidique des tirs au but (5 tab 4), après avoir fait dos rond pendant 120 minutes (0-0).
Presque 12 ans après leur deuxième participation au CHAN, en 2011 au Soudan, où sous la conduite de feu Joseph Koto, ils s'avaient même pas franchi le premier tour, les *« Lions »* locaux et un énorme Mamadou Lamine Camara, avaient ainsi réussi un exploit d'autant plus retentissant qu'en clubs, le Sénégal a toujours un mal fou à se faire une place au soleil du football continental.

Matches joués : 6 ; Victoires : 4 ; Nul : 1 ; Défaite : 1
Buts marqués : 6 ; **But concédé :** 1 ; **Meilleur buteur :** Papa Amadou Diallo (2 buts) ; **Joueurs utilisés :** 19 sur 23.

PAPE BOUNA THIAW, ENTRAINEUR NATIONAL

« Surfer sur cette victoire pour améliorer le quotidien des joueurs »

« Coach, êtes-vous d'accord avec ceux qui soutiennent que le sacre l'équipe nationale locale au CHAN en Algérie est le plus inattendu de tous les titres du Sénégal ?
Je peux bien comprendre cela, vu que nos clubs n'arrivent pas à percer en Afrique. Mais avec mon staff on a réussi à convaincre les joueurs que c'était possible. Et ils ont été présents. Ils ont même vendu le championnat local dont les matches se jouent depuis devant beaucoup plus de spectateurs. Ce sacre est la preuve que nous avons de très bons joueurs sans oublier l'excellent travail fait par les académies et les autres clubs. Et puis, personnellement, quand je m'engage dans quelque chose, c'est toujours pour aller au bout. Donc, je n'ai jamais cru au signe indien. Le Sénégal est un pays avec un extraordinaire grenier de bons footballeurs. Et l'équipe locale l'a prouvé.

Il n'empêche que cette victoire reste une grosse surprise. Que faire maintenant pour qu'elle ne soit pas sans lendemain ?
Il faut beaucoup investir dans les clubs qui manquent cruellement de moyens pour leur permettre de garder leurs meilleurs éléments. Sinon, ils perdront toujours leurs bons joueurs si l'on leur propose légèrement mieux ailleurs. Ces garçons viennent souvent de milieux modestes pour ne pas dire défavorisés et résistent difficilement à certaines propositions. Il faut donc surfer sur cette victoire des *« Lions »* locaux pour améliorer le quotidien des joueurs. Toutefois, le football n'est pas une science exacte et ceux qui investissent le plus ne gagnent pas toujours forcément. Mais ils ont plus de chances. Alors, on doit essayer de se donner le maximum de chances ».

CAN U20

Les « Lionceaux » brisent enfin la malédiction et avec brio

Avec comme objectif de surfer sur la belle dynamique dans laquelle se trouve, depuis quelques temps, le football sénégalais, l'équipe nationale U20 se devait d'imiter les autres sélections du pays et remporter ainsi sa première Can de cette catégorie. Il fallait donc briser le plafond de verre, notamment après les trois finales perdues. Ce qu'ont réussi avec brio les *« Lionceaux »*, amenés par le chevronné technicien Malick Daf, qui auront survolé la compétition.

C'est l'une des sélections sénégalaises, sacrées championnes, les plus fringantes avec à la clé des statistiques stellaires. Durant cette Coupe d'Afrique des nations (Can) U20 disputée en février en Egypte, les *«Lionceaux »* ont tout balayé sur leur passage. Ils avaient sans doute, dans un coin de leur tête, les récentes désillusions en finale de cette compétition (à domicile face au Nigeria en 2015, en 2017 en Zambie contre le pays organisateur et en 2019 au Niger au profit du Mali). C'est clair qu'ils tenaient à réparer cette anomalie. C'est pourquoi les poulains de Malick Daf n'ont pas fait dans le détail, survolant ce tournoi du début à la fin avec des prestations de haute facture.

Dès les matches de groupe, les partenaires du tonitruant Samba Diallo ont très tôt annoncé la couleur et placé la

barre assez haut. D'abord face au Nigeria, pour son entrée en lice dans cette Can U20 le 19 février 2023, l'équipe du Sénégal a disposé des jeunes *« Eagles»* (1-0), lançant ainsi sa campagne. Souleymane Faye a inscrit l'unique but de la partie à la 40ème minute. Ensuite, les *« Lionceaux »* ont laminé le Mozambique (3-0) grâce à un doublé du champion d'Afrique au Chan, Papa Amadou Diallo (45+2' et 85') et un but de Pape Demba Diop (53'). Une entame en grande pompe que les *« Lionceaux »* confirmeront quelques jours plus tard contre l'Egypte lors de leur troisième et dernière sortie dans cette poule A. En pleine confiance après avoir ouvert son compteur, Diop se signale à nouveau avec un retentissant triplé qui permet aux siens d'exploser les jeunes *«Pharaons »* (4-0). La qualification étant acquise avec brio, l'équipe du Sénégal aborde ainsi les matches couperets avec beaucoup de sérénité et de confiance. En quart de finale, les protégés de Malick Daf héritent d'une équipe béninoise qui s'était donné comme ambition de jouer les trouble-fêtes. Mais déterminés à passer ce cap et atteindre le dernier carré, les *« Lionceaux »* s'imposent sur le score étriqué de 1-0 grâce à une réalisation du capitaine Samba Diallo (51'). Place maintenant aux demi-finales, où le Sénégal doit croiser la Tunisie, dans un contexte socio-politique assez tendu entre les deux pays. Mais gonflés à bloc par des millions de compatriotes, les coéquipiers de Lamine Camara se défoulent sur les *« Aiglons de Carthage »* et l'emportent haut la main (3-0). Un signal fort lancé à l'endroit de son futur adversaire en finale, la Gambie. Face à ce pays frère également, l'équipe du Sénégal ne néglige aucun détail pour briser le plafond de verre des finales qui s'élevait au-dessus d'elle. Les Sénégalais remportent la partie (2-0) et se hissent enfin au sommet du continent.

Le Sénégal concluait ainsi en beauté un tournoi parfait qui l'a vu gagner toutes ses rencontres sans encaisser le moindre but. Les poulains de Malick Daf mettent ainsi fin à la malédiction après trois échecs en finale lors des quatre dernières éditions de la Can U20.

MALICK DAF, ENTRAINEUR DES U20

« Maintenant, on a la rigueur et la personnalité qui nous manquaient »

« Après 3 finales perdues, celle de cette année a été la bonne. Qu'est-ce qui a changé ?

Permettez-moi d'abord de féliciter le peuple sénégalais. Car, c'est là une victoire de tout un pays uni derrière le slogan *« Manko Wutti Ndam li »*. Je rappelle que j'ai été l'adjoint de Koto avec qui on a perdu la finale à domicile face au Nigeria. J'ai appris à ses côtés et après j'ai eu en charge les U17. Je suis bien placé donc pour savoir que le Sénégal ne manque pas de talent. Ce qui nous faisait défaut, c'étaient le caractère, la personnalité et la rigueur. Car en Afrique, le seul talent ne suffit pas. Il faut de l'intensité défensive et offensive. Et cela, on commence à l'avoir.

Comment jugez-vous l'apport des centres de formation et des écoles de football ?

Mais, il est important, essentiel, déterminant. En plus, avec les Centres techniques de Guéréo et de Toubab Dialaw, nous avons la possibilité de faire des regroupements de longue durée pour travailler les aspects physique, technique et tactique et aussi pour avoir des matches amicaux avec des clubs locaux en attendant de descendre sur la scène internationale. Maintenant, on règne sur l'Afrique, mais comme l'on dit, il est plus facile d'atteindre le sommet que d'y rester. Nous devons donc redoubler d'efforts, non seulement pour rester au sommet mais pour aller conquérir le monde ».

CAN U17

Les cadets font du 5/5

L'équipe nationale U17, dernière sélection sénégalaise sacrée sur le continent africain, a réussi le brillant exploit de remporter le trophée de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de cette catégorie organisée en Algérie. Durant cette campagne, les protégés de Serigne Saliou Dia ont séduit en gagnant tous leurs matches. Ils valident ainsi le 5 sur 5 du Sénégal en Afrique.

Très attendus dans ce tournoi, après les récents exploits du Sénégal du foot en Afrique, il fallait bien évidemment beaucoup de détermination et de force de caractère aux *« Lionceaux »* U17 pour inscrire enfin leur nom au palmarès de la CAN des cadets. Après les sacres de l'équipe nationale de Beach Soccer, des *« Lions »* A, des *« Lions »* locaux et des *« Lionceaux »* U20, les hommes de Serigne Saliou Dia avaient l'obligation de mar-

cher sur les pas de leurs aînés pour succéder au Cameroun et ainsi rester dans cette folle dynamique dans laquelle se trouve le football du pays.
Dans le groupe A en compagnie du pays organisateur, l'Algérie, du Congo et de la Somalie, le Sénégal avait toutefois les atouts nécessaires pour terminer à l'une des deux places qualificatives au tour suivant. Face aux jeunes *« Diables rouges »*, les *« Lionceaux »* ont assuré le tarif minimum pour leur entrée en matière le 30 avril 2023 en disposant du Congo (1-0). La vedette de l'équipe, Amara Diouf, inscrivait l'unique but de la partie à la 77ème minute. Puis, c'était au tour des *« Fennecs »* de subir les foudres de cette équipe sénégalaise qui se défoule sur les Algériens (3-0) devant leur public. Même si la qualification est déjà acquise, les partenaires de Mamadou Savané récidivent lors de la dernière journée de la phase de groupes et étrillent les Somaliens (3-0). Un premier tour brillamment négocié qui permet au Sénégal de terminer en tête de la poule C avec 7 buts marqués et aucun but concédé lors de ses trois sorties.
Durant la phase à élimination directe, l'équipe sénégalaise ne faiblit pas. En quart de finale, les *« Lionceaux »* explosent les *« Bafana Bafana »* avec une mémorable manita (5-0). Une véritable promenade de santé pour les poulains de Serigne Saliou Dia qui accèdent ainsi au carré d'as. Le 14 mai 2023, au stade du ... 19 mai 1956 d'Annaba, ville désormais fétiche pour le football sénégalais, Amara Diouf et ses coéquipiers s'imposent devant les *« Etalons »* du Burkina Faso qui ont vendu chèrement leur peau. En effet, après un score de parité (1-1) au terme du temps réglementaire, le Sénégal prenait le dessus sur son adversaire lors de la captivante séance des tirs au but (5 tab 4).
Une victoire douloureuse mais qui confirme encore une fois la combativité de cette équipe que rien ne semble ébranler. En effet, lors de la dernière étape, en finale, les *« Lionceaux »* ont montré une autre facette d'eux en renversant le Maroc. Menée au score dès la 14ème minute, il a fallu attendre jusqu'à 10 minutes du terme de la partie pour assister à l'égalisation de l'équipe du Sénégal (80') qui finira par s'imposer face aux *« Lionceaux de l'Atlas »* quelques instants plus tard (2-1, 83'). Le sélectionneur Serigne Saliou Dia, le staff technique, les joueurs et les 17 millions de Sénégalais sont aux anges. Grâce à cet exploit de taille, la bande à Amara Diouf succède ainsi au Cameroun et entérine du coup le grand-chelem avec un 5ème titre de champion d'Afrique pour le Sénégal du foot.

SERIGNE SALIOU DIA, ENTRAINEUR DES U17

« On a su s'inscrire dans la tendance globale actuelle du foot sénégalais »

« Coach, qu'est-ce qui a été déterminant dans ce sacre des *« Lionceaux »* cadets après deux échecs en 2011 au Rwanda et en 2019 en Tanzanie ?
Il y a d'abord une bonne gestion du groupe qui est une catégorie sensible. C'était difficile, mais il a fallu faire un large ratissage du pays pour investir des zones qui n'étaient pas traditionnellement prises en compte. Ensuite, on a su s'inscrire dans la tendance globale actuelle du football sénégalais et l'on s'est préparé en conséquence pour aller de l'avant. Il y a aussi l'excellent travail abattu par les centres de formations et les écoles de football. Ce qui prépare déjà les jeunes au haut niveau. Si bien qu'en sélection, on travaille pour l'essentiel sur la tactique et la gestion des émotions lors des grands évènements.

Cette série de résultats positifs ne vous met-elle pas une certaine pression lors des futures échéances ?
Au contraire. On sera désormais plus à l'aise. On a une relève assurée. Je peux même vous dire qu'on aurait pu amener un autre groupe à la CAN et escompter d'aussi bons résultats. Il ne faut juste pas dormir sur nos lauriers. Il nous faut même être beaucoup plus rigoureux à tous les niveaux pour continuer à être performants ».

BEACH SOCCER

Les « Lions » de la plage tiennent leur rang

L'équipe nationale du Sénégal a remporté la 7ème Coupe d'Afrique des nations (CAN) de Beach Soccer de son histoire, le vendredi 28 octobre 2022, à Vilankulo, au Mozambique. Favoris avant le coup d'envoi de la compétition, les *« Lions »* de la plage auront dû s'employer et jouer des coudes pour conserver leur titre continental et consolider leur hégémonie sur le *« football de sable »* africain.

Après la CAN 2021 de football, remportée en février 2022 au Cameroun, le Sénégal s'est encore une fois de plus hissé sur le toit de l'Afrique. Tenants du trophée et favoris annoncés à leur propre succession avant le début de la compétition, les *« Lions »* de la plage ont remporté la CAN de Beach Soccer 2022 qui se déroulait au Mozambique. Et comme un clin d'œil à leurs homologues du football, c'est également à l'issue de la séance des tirs au but que les Sénégalais ont décroché un nouveau titre de champion d'Afrique devant... l'Egypte. Un symbole de plus. D'autant plus que les coéquipiers d'Al Seyni Ndiaye sont passés par tous les états lors de cette finale haletante.

Mais il faut dire que le parcours de l'équipe dirigée par l'ancien international sénégalais Mamadou Diallo en phase de groupe laissait déjà transparaître la détermination des *« Lions »* qui avaient à cœur de conserver leur titre malgré le changement d'entraîneur. En effet, après le départ de Ngalla Sylla pour le Maroc, il fallait bien que la bande à Raoul Mendy maintienne le cap et aille vers d'autres conquêtes. C'est pourquoi lors de son premier match du tournoi contre l'Ouganda, l'équipe du Sénégal a étrillé (10-1) les *« Cranes »* le 22 octobre 2022. Puis face à l'Egypte, en match comptant pour la deuxième journée du groupe B, les *« Lions »* de la plage s'imposent à nouveau (6-4). Déjà qualifiés pour le tour suivant, ils remportent tout de même leur dernière sortie dans ce premier tour devant Madagascar (8-4). Trois succès qui suffiront à gonfler le capital confiance des joueurs qui semblent avoir bien assimilé les consignes de leur nouveau coach.

En demi-finale, le Sénégal hérite du pays organisateur, le Mozambique. Et les sextuples champions d'Afrique font respecter la hiérarchie et disposent nettement des *« Mambas »* (3-2). Au Vilankulos Arena, les *« Lions »* aux pieds nus se retrouvent à nouveau avec les *« Pharaons »*. Cette fois en finale. D'abord en tête au tableau d'affichage à l'issue du premier tiers-temps, les Sénégalais ont vu les Egyptiens renverser la vapeur et repasser en tête pour mener 2-1. Obligés de se surpasser pour recoller et ne pas voir leur titre leur échapper, les protégés du coach Mamadou Diallo égalisaient sur un retourné acrobatique de l'inévitable Raoul Mendy. Les deux équipes se quittent dos à dos à l'issue du temps réglementaire et des 3 minutes de prolongation. C'est donc une nouvelle séance de tirs au but qui allait décider du sort des deux formations et déterminer qui serait couronné vainqueur de la CAN de Beach Soccer. Le gardien de but Al Seyni Ndiaye, dans un grand soir, permet au Sénégal de remporter la finale (6 tab 5) et s'adjuger le 7ème titre de champion d'Afrique de son histoire, le 4ème consécutif (2016, 2018, 2021, 2022).

MAMADOU DIALLO, ENTRAINEUR NATIONAL

« Le fruit d'un travail de longue haleine »

« Coach, comment expliquez-vous la domination en Afrique du Beach Soccer sénégalais ?

Il faut d'abord féliciter la fédération sénégalaise de football pour le très bon travail qu'elle abat et qui a permis à presque toutes les sélections nationales de réussir de belles performances sur la scène africaine. Pour ce qui concerne le Beach Soccer, les résultats ne sont pas sortis de nulle part. Ils ne sont pas tombés du ciel. C'est le fruit d'un travail de longue haleine. Sept finales de CAN, ce n'est pas évident et même la dernière que nous avons remportée au Mozambique n'a pas été du tout facile ; parce qu'on a dû aller jusqu'aux tirs au but.

Justement, certains pays comme le Maroc commencent à grignoter l'avance du Sénégal. Que faut-il faire pour garder la distance ?

C'est vrai que beaucoup de pays n'ont pas lésiné sur les moyens pour jouer les premiers rôles dans le Beach Soccer africain. A l'image donc du Maroc qui investit gros depuis plusieurs années. Certaines équipes ont plus de moyens que nous, et ce sera donc de plus en plus difficile pour nous de rester sur le toit de l'Afrique. A nous de nous secouer, de nous battre et de nous donner les moyens de notre ambition de rester les meilleurs sur le continent. Il nous faut plus de regroupements, beaucoup de matches de préparation et une réelle motivation pour les joueurs ».

FOOTBALL FÉMININ

Des pas de... géantes

Parmi les pionniers en Afrique, le football féminin sénégalais a cependant mis du temps à s'affirmer sur la scène continentale. Depuis quelques temps cependant, grâce à un travail en profondeur et un championnat à deux niveaux plus régulier, il commence à creuser son sillon, même à l'international.

Les *« Lionnes »* du football en barrages de la Coupe du monde *« Australie - Nouvelle Zélande 2023 »*, en février dernier ! Depuis le paradis des sportifs, Elliot Khouma, *« le père »* du football féminin au Sénégal, a dû esquisser un large sourire de satisfaction lorsque ses *« héritières »* ont débarqué aux antipodes, à Auckland pour tenter de se payer une place parmi les meilleures nations. Certes, l'aventure n'est pas allée au-delà du premier match perdu (0 – 4) face à Haïti, finalement qualifié, mais les filles du coach Mame Moussa Cissé ont démontré que le football féminin avait fait de grandes avancées au Sénégal.

Il est donc loin le temps où le défunt Elliot Khouma se battait, presque tout seul, avec ses *« Gazelles de la Municipalité de Dakar »* aux côtés d'un autre précurseur, Jean-Pierre Corréa dit Thiampou et ses *« Dorades de Mbour »*. Il craignait que le Sénégal, un des premiers pays africains à disposer de clubs féminins de football, n'eût le funeste destin de premier parti et dernier arrivé. Mais, il avait vécu assez longtemps pour assister à la première participation du Sénégal à une CAN féminine, en 2012 en Guinée équatoriale. Et avec les 3 défaites ramenées de Malabo (0 – 1 contre la RD Congo et l'Afrique du Sud et 0-5 face à la Guinée équatoriale, future vainqueur), les *« Lionnes »* alors entrainées par Bassouaré Diaby avaient appris la dure réalité du haut niveau.

La preuve, les Sénégalaises ont mis 10 longues années pour s'inviter pour la deuxième fois à une phase finale de CAN, en juillet 2022 au Maroc. Entre-temps, le football féminin s'était mieux organisé avec deux championnats : une D1 composée d'une poule unique de 11 équipes et une D2 comprenant 2 poules de 6 équipes chacune. Les compétitions sont régulièrement organisées et d'ailleurs le Dakar Sacré-Cœur a succédé cette saison à l'US Parcelles Assainies comme champion du Sénégal.

SUR LA TRACE DE MAMY NDIAYE, PENDANT LONGTEMPS, UNIQUE SÉNÉGALAISE À ÉVOLUER DANS LE HAUT NIVEAU EUROPÉEN, BEAUCOUP DE « LIONNES » SONT AUJOURD'HUI EXPATRIÉES ET ÉVOLUENT DANS LE MILIEU PRO…

Quant aux différentes équipes nationales, elles entrent fréquemment en regroupement au Centre technique Youssoupha Ndiaye de Guéréo ou au Centre Jules Bocandé de Toubab Dialaw, sur la Petite Côte, pour se préparer aux compétitions internationales. Et les résultats se sont vite fait sentir avec donc cette deuxième qualification à la

CAN féminine *« Maroc 2022 »*, après avoir surclassé le Libéria (2 – 1 et 6 – 0) et gravi l'obstacle malien aux tirs au but, à Bamako, (après une victoire pour chaque équipe chez elle).
En terre chérifienne, les *« Lionnes »* entrainées par Mame Moussa Cissé ont réalisé la grosse performance de se qualifier au second tour. Hapsatou Diallo, Safiétou Sagna et leurs partenaires ont disposé de l'Ouganda (2 – 0) et du Burkina Faso

(1 – 0) avant de perdre (0 – 1) face à l'équipe du pays organisateur pour se hisser en quarts de finale où elles se sont inclinées aux tirs au but (2 – 4) face à la Zambie après un nul d'un but partout.
Les *« Lionnes »* venaient de rater l'occasion de se qualifier directement pour la phase finale de la Coupe du monde *« Australie – Nouvelle Zélande 2023 »* qui se déroule actuellement (20 juillet – 20 aout). Elles avaient tout de même deux jokers pour espérer se qualifier au Mondial féminin. Elles ont réussi à bien négocier le premier, en sortant la Tunisie (0 – 0 et 4 tirs au but à 2) lors des barrages continentaux, disputés en marge de la course au titre au Maroc qui a finalement souri aux *« Banyana Banyana »* sud-africaines contre le pays hôte (2 – 1). Mais, lors des barrages intercontinentaux, elles n'ont pas eu la même réussite pour leur second joker face à Haïti.
La preuve de ce renouveau du football féminin sénégalais ? Sur la trace de Mamy Ndiaye, pendant longtemps, unique Sénégalaise à évoluer dans le haut niveau européen, beaucoup de *« Lionnes »* sont aujourd'hui expatriées et évoluent dans le milieu pro : Safiétou Sagna, Awa Diakhaté alias Eva Neymar, Mbayang Sow, Mama Diop et Méta Camara entre autres. Une belle source de motivation pour *« celles qui attendent »* de franchir le pas, pour reprendre le titre d'un roman de l'excellente écrivaine Fatou Diome...

COUPE DU MONDE « QATAR 2022 »

Les « Lions » n'ont rien à se reprocher...

Mieux qu'en Russie en 2018 où ils n'avaient pas passé le premier tour, mais moins bien qu'en Corée et au Japon où pour leur première participation à une Coupe du monde, ils avaient atteint les quarts de finale !, les *« Lions »* se sont arrêtés en huitièmes de finale au Mondial qatari en 2022, sans avoir grand-chose à se reprocher.

Pour la première coupe du monde de football disputé au Moyen-Orient et en hiver (20 novembre – 18 décembre 2022), du fait des fortes températures qu'il fait au Qatar en été, traditionnel moment de la tenue de l'évènement, le Sénégal disputait sa deuxième phase finale de rang après celle en Russie en 2018 – et la troisième de son histoire en tenant compte de celle de 2002 en Corée du Sud et au Japon. Un vécu qui pouvait avoir son importance, surtout que les *« Lions »* débarquaient dans le petit émirat gazier avec leur statut de champions d'Afrique, suite à leur sacre historique en février de la même année au Cameroun, devant l'Egypte.

L'Egypte, couronnée à 7 reprises en CAN et qui, un peu plus d'un mois après sa finale perdue à Yaoundé, s'était dressée devant le Sénégal pour lui barrer la route vers le Mondial de novembre – décembre au Qatar. Mais, les *« Pharaons »* avaient connu la même désillusion, s'inclinant encore aux tirs au but lors du barrage retour dans un stade Abdoulaye Wade de Diamniadio, chauffé à blanc.

En route donc pour un troisième Mondial pour des *« Lions »* revanchards et décidés à faire mieux qu'en Russie 4 ans plus tôt, lorsqu'ils avaient été éliminés ... au fair-play, dès le premier tour, au profit du Japon avec qui ils avaient le même nombre de points (4) et le même goal-average (0). Mais l'affaire était plutôt mal embarquée après le forfait de leur leader

technique Sadio Mané, suite à sa blessure au tendon rotulien en Bundesliga avec son club du Bayern Munich face au Werder Brème, le 8 novembre. Que vaudrait le Sénégal sans Sadio Mané ? La question était sur toutes les lèvres du fait

de l'influence du double Ballon d'or africain sur le jeu des *« Lions »* et du respect qu'il inspirait aux équipes adverses. Des inquiétudes qui devinrent encore plus prégnantes suite à la première sortie de l'équipe du coach Aliou Cissé face aux Pays-Bas, dans le groupe G. A Al Thamama Stadium de Doha. Les Sénégalais résistèrent davantage qu'ils n'avaient joué face aux *« Oranje »*, avant de sombrer presque logiquement en fin de partie (buts de Gakpo à la 83ème mn et de Klassen dans le temps additionnel). Puisqu'à quelque chose malheur est bon, cette défaite initiale eut l'effet d'une piqûre de rappel aux flancs des *« Lions »* qui devaient faire honneur à leur rang de champion d'Afrique et ce, malgré l'absence de Sadio Mané. Il leur fallait être dignes de lui et ils le furent dès le match suivant face au Qatar, pays organisateur. Sur la même pelouse au design inspiré du turban arabe, Koulibaly et ses partenaires s'imposèrent grâce à des buts de Boulaye Dia (41ème mn), Famara Diédhiou (48ème mn) et Bamba Dieng (84ème mn) contre une réalisation du Ghanéen naturalisé Mouhamed Muntari.
Comme quoi, sans Sadio Mané, leur *« leader au sens plein du terme »*, comme disait l'un d'eux lors de la CAN au Cameroun, les *« Lions »* pouvaient donc s'illustrer au plus haut niveau, même si ce n'était que le Qatar plutôt préoccupé à réussir l'organisation de *« sa »* compétition (ce qu'il fit du reste avec brio) qu'à s'illustrer sur ses stades climatisés pour certains. C'est lors de la 3ème journée, au Khalifa International Stadium de Doha que les Sénégalais avaient confirmé que, pour orphelins de Sadio Mané qu'ils fussent, ils savaient aussi se hisser à la hauteur des enjeux. Et c'est l'Equateur qui en fit l'amère expérience. Ismaïla Sarr sur penalty (44ème mn) et capitaine Koulibaly (70ème mn) juste après que Caicedo eut égalisé à la 67ème mn, envoyèrent les *« Lions »* en huitièmes de finale.
Ils avaient déjà fait une nette avancée par rapport à *« Russie 2018 »* (2 victoires et un nul contre une victoire, un nul et une défaite). Ils pouvaient dès lors viser leur meilleure performance en Coupe du monde, soient les quarts de finale qu'ils avaient disputés lors de leur toute première participation, en 2002 en Corée du Sud et au Japon. Mais la marche était trop haute, la montagne infranchissable. Au Al Bayt Stadium de Doha, ils ne pouvaient pas faire grand-chose face à la suprématie de l'Angleterre ; sinon résister et retarder l'échéance le plus longtemps possible avant de s'incliner sur des buts de Henderson (39ème mn), Kane (45+2 mn) et Saka (57ème mn). Sans avoir grand-chose à se reprocher...

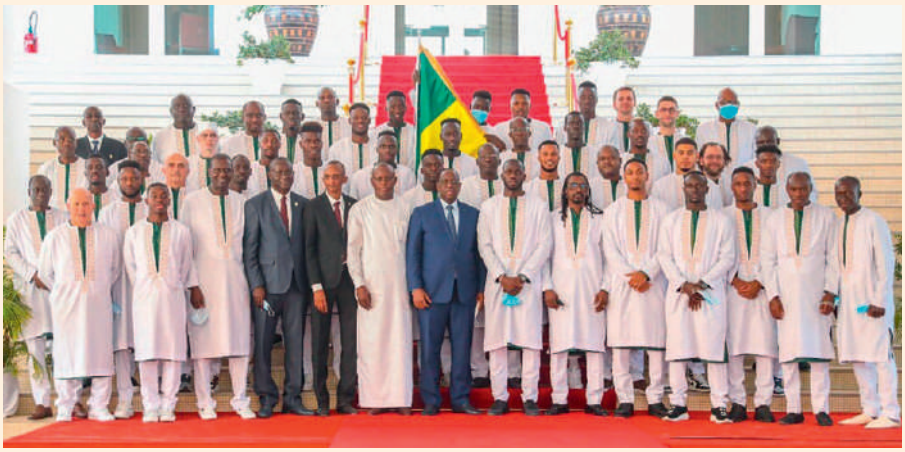
Matches joués : 4 ; Victoires : 2 ; Défaites : 2
Buts marqués : 5 ; **Buts concédés :** 7 ; 5 buteurs à 1 but chacun.

APPUI DE L'ETAT

Une contribution déterminante appelée à se renforcer

En recevant les juniors sénégalais fraîchement couronnés champions d'Afrique des U20 en Egypte, le chef de l'Etat Macky Sall avait instruit son gouvernement et plus spécialement le ministre des Sports de *« mener une réflexion sur un programme national de soutien aux clubs de football »*. En attendant que la directive se traduise en acte concret, il convient de saluer ce nouveau pas de l'Etat dans le soutien du football national. Car, depuis plusieurs décennies, le ballon rond sénégalais n'a jamais souffert d'un quelconque manque de soutien des autorités.

De la mise à disposition de l'avion de commandement pour transporter les équipes nationales et même des clubs, aux vols spéciaux pour les déplacements de l'équipe nationale A à travers l'Afrique et le monde, en passant par les importantes primes spéciales allouées aux têtes couronnées (10 millions de francs pour chaque membre des délégations officielles des équipes nationales de jeunes sacrées en Afrique, notamment) et les conditions de regroupement et de participation … Rien n'est de trop pour l'Etat afin de mettre nos ambassadeurs sportifs dans les meilleures conditions de s'illustrer sur la scène continentale et internationale. Sans oublier l'érection à Diamniadio du Stade du Sénégal Président Abdoulaye Wade qui n'a rien à envier aux meilleures enceintes mondiales dédiées au football.



La grosse nouveauté donc, c'est la prise en compte dorénavant des préoccupations des cellules de base que sont les clubs locaux, sans lesquels il ne saurait y avoir de football. La question a même été évoquée lors du Conseil des ministres du 17 mai dernier où le président de la République avait souhaité *« intégrer l'appui du secteur privé, des entreprises publiques également pour le sponsoring de notre football local afin de renforcer les moyens de ces équipes »*.

Après avoir *« apporté tout le soutien nécessaire »* aux « *Lions* » A essentiellement depuis presque toujours, quels que soient les régimes et les gouvernements, l'Etat semble donc décidé à accéder à une vieille doléance des clubs. Dans le contexte actuel de résultats positifs à tous les niveaux, une telle annonce est la bienvenue. D'autant qu'elle vient compléter – qu'elle s'ajoute à – une longue tradition d'appui de l'Etat au football. Déjà que lors de la longue traversée du désert, du temps des vaches maigres, des espoirs déçus et campagnes ratées, il avait toujours été là. Maintenant que les résultats suivent, il est de bon ton de poursuivre les efforts et l'accompagnement afin que le football sénégalais rayonne davantage au firmament du ballon rond africain et mondial.

CENTRES TECHNIQUES YOUSSOUPHA NDIAYE ET JULES F. BOCANDÉ

Ces creusets où se cultive l'excellence

Si le football sénégalais connait depuis quelques années un véritable boom, l'existence des deux centres de développement de Guéréo et de Toubab Dialaw n'y sont pas étrangers. Disposant de toutes les commodités et situés dans des cadres propices au travail et à la concentration, ils font le bonheur des sélections de jeunes et de l'équipe nationale féminine.

L'un est à Toubab Dialaw à une cinquantaine de km de Dakar, l'autre se trouve à Guéréo à 70 km de la capitale. Les centres techniques de développement du football sénégalais et plus largement du football africain ont assurément contribué au rayonnement actuel du football national. Le premier, dénommé Centre technique de développement Jules F. Bocandé a été acquis grâce à un financement de l'instance dirigeante du football mondial dans le cadre des projets Goal 2 et 3, via son programme « *FIFA Forward* ». Le second, baptisé Centre d'excellence Youssoupha Ndiaye du nom de l'ancien ministre d'Etat, ministre des Sport, lui, a mis du temps avant de prendre forme en 2008.La FSF avait dû débourser 150 millions de francs pour rendre l'infrastructure fonctionnelle.

Un investissement qui s'est révélé judicieux puisque ce centre et son binôme de Toubab Dialaw sont au cœur du dispositif de développement du football sénégalais. *« Tanières »* attitrées des sélections nationales de jeunes et des féminines, ces deux centres offrent toutes les commodités nécessaires à une bonne préparation.

Mamadou Diallo, le sélectionneur national du Beach Soccer, avouait, il y a juste quelques semaines, avant de conduire son équipe à un tournoi international en Russie *« on ne peut pas trouver de meilleures conditions de préparation qu'ici à Toubab Dialaw »*. Quelques mois plus tôt, Mame Moussa Cissé le coach des *« Lionnes »* sur le chemin des barrages intercontinentaux pour la Coupe du monde *« Australie – Nouvelle Zélande »*, confiait que les regroupements de ses filles à Guéréo, *« dans des conditions idéales de préparation, avec un terrain de bonne qualité et de bonnes conditions de récupération permettent aussi aux joueuses de mieux se connaitre, de mieux s'accepter les unes les autres, en un mot de former une autre famille »*.

Bâti sur plus de 6 hectares, le Centre Jules Bocandé, en plus de ses 3 terrains (un avec gazon naturel, un avec gazon synthétique et un de Beach Soccer) et des vestiaires, dispose de plusieurs commodités dont un centre d'hébergement de 26 chambres singles et doubles, un restaurant, une salle de réunion modulable en salle de musculation et ce qui devrait être un bloc médical, etc..

Tous deux susceptibles d'accueillir d'autres commodités et infrastructures, ces deux creusets de l'excellence sont appelés à terme à accueillir même des sélections nationales d'autres pays. Pour l'heure, c'est le football local sénégalais qui en profite au maximum grâce, entre autres avantages, à la possibilité de tenir des regroupements de longue durée. Les récents résultats des différentes équipes nationales qui y ont élu domicile le prouvent à souhait.

RATIONALISATION DES FINANCES DE LA FSF

Mapathé Gaye : « Le résultat d'une vision et d'un processus bien structuré »

L'argent est le nerf de la guerre a-t-on l'habitude de dire. Pour fonctionner et bien remplir sa mission sur le plan local et international, la FSF a besoin d'importantes ressources financières. L'équipe fédérale veille particulièrement sur ce point avec une rationalisation avec une culture basée sur l'efficience. Avec les excellents résultats du football sénégalais, les retombées financières augmentent et cela devrait se renforcer lors des prochaines années. Mapathé Directeur financier de la FSF nous fait le point.

Pour commencer, pouvez vous nous faire un tableau global de la situation financière de la Fédération ?
Nous notons une évolution très significative et rassurante de la situation financière de la FSF au 31 décembre 2022, par rapport à l'exercice précédent comme le montre le tableau suivant :

SOLDES AU 31.12.2021	SOLDES AU 31.12.2022
120 760 123 F CFA	9 932 545 979 F CFA

Quelles sont les actions qui ont été menées pour arriver à cette situation ?
Je dois dire que la situation actuelle est le résultat d'un processus bien pensé et structuré. Tout est parti de la vision du Président Augustin SENGHOR et du Comité exécutif de la FSF, ce qui a permis en s'appuyant sur le Manko Wutti Ndam Li d'avoir des résultats trés positifs de nos sélections sur la scène internationale. La FSF a pu ainsi engranger d'importantes retombées financières.
Cette démarche a permis aussi de mettre en place une nouvelle organisation financière forte, et de fidélisation des sponsors et partenaires, en mettant en place une nouvelle équipe de marketing.

Est-ce qu'on peut dire que le football sénégalais a les moyens de ses ambitions ?
Si nos ambitions sont d'abord de demeurer une bonne organisation dans la transparence et l'efficacité, en vue de figurer parmi les meilleurs en Afrique, nous pouvons dire Oui. Actuellement, nous avons les moyens financiers et les ressources humaines de qualité, tant sur le plan administratif, que technique.

Quels sont les objectifs pour les prochaines années ?
Sous l'impulsion du Président SENGHOR et du Comité exécutif, notre objectif reste l'autonomie financière en 2030. Pour y parvenir nous devons rester dans la dynamique actuelle en nous qualifiant pour les Coupes du Monde 2026 et 2030, et en gagner les deux prochaines éditions de la Coupes d'Afrique des Nations.

Faites-nous le point sur le sponsoring. Est-ce qu'il y a une évolution positive à ce niveau ?
Effectivement la situation évolue dans le bon sens avec l'arrivée de nouveaux partenaires. Par rapport à 2021, l'année 2022 a permis de grandes avancées et cela va se poursuivre durant les prochaines années.

SPONSORS	2021	2022
NOMBRE	08	13
MONTANTS RECUS	1 054 521 266	1 382 613 418

INSTANCES DE DÉCISION INTERNATIONALES

Hors des pelouses aussi, les Sénégalais s'illustrent

Les Sénégalais ne brillent pas que sur les terrains de football. En dehors aussi ils s'illustrent au sein des instances de décision, au TAS, à la FIFA et encore plus aujourd'hui à la CAF.

Performant sur les aires de jeu et dans différentes catégories, le football sénégalais se défend pas mal aussi en coulisses, dans les instances dirigeantes du ballon rond africain et même international. En fait, c'est une longue tradition qui se perpétue aujourd'hui. Depuis le juge Kéba Mbaye qui a siégé au Tribunal du Sport (TAS) dans les années 1990/2000, à Augustin Senghor élu 1er vice-président de la Confédération africaine de football (CAF), il y a deux ans au Maroc.

Entretemps, Mme Fatma Samoura est devenue en 2016, la première dame et la première africaine à occuper le stratégique poste de secrétaire général de la FIFA. En attendant de quitter ses fonctions à la fin de cette année – comme elle l'a annoncé elle-même, il y a quelques semaines, elle a su insuffler une réelle dose d'humanité à la FIFA qu'elle a aidée à se restructurer au grand bénéfice des 211 associations membres.

Durant son mandat à la FIFA, Mme Samoura a côtoyé et eu à travailler avec son compatriote, Augustin Senghor, 1er vice-président de la CAF. Le président de la FSF qui a si bien joué sa partition qu'il a été réélu au comité exécutif de l'instance dirigeante du football africain, le mois dernier lors de la 45ème assemblée générale ordinaire tenue à Abidjan (Côte d'Ivoire). Seul candidat au titre de la Zone Ouest A, il était assuré de passer. Mais c'est la manière qui renseigne sur le travail abattu par Me Senghor et le retentissement des résultats du football sénégalais sur le continent : à l'unanimité et par acclamation !

Pratiquement au même moment, le juge Ousmane Kane a été porté à la tête de la Commission de discipline de la CAF, un des trois organes juridictionnels (avec le jury d'appel et la Commission d'éthique) de l'instance faîtière du football continental. M. Kane qui a été premier conseiller auprès du TAS de 1999 à 2007 alors que le juge Kéba Mbaye y officiait, est donc en terrain connu. A la tête de cette commission appelée à sanctionner les infractions disciplinaires commises avant, pendant ou après l'établissement du calendrier ou les faits qui ont échappé aux officiels. A titre individuel, il lui reviendra entre autres responsabilités de prononcer seul la suspension d'une personne, d'infliger une amende inférieure ou égale à 20 000 dollars et prononcer, modifier ou rapporter les mesures provisoires.

La Commission de désignation des arbitres de la CAF dirigée par le Béninois Hugues Alain Adjovi, s'est de son côté enrichie de l'arrivée en son sein de Mme Fatou Gaye. L'ancienne arbitre internationale succède à Malang Diédhiou, perpétuant une tradition de présence sénégalaise dans cette entité où a notamment siégé feu Badara Mamaya Sène, du temps du président Hayatou. Par ailleurs responsable des arbitres (hommes et femmes confondus) de la Zone Ouest A, Fatou Gaye est cependant assez outillée pour bien s'illustrer.

D'autres sénégalais figurent dans des commissions de la CAF où leurs compétences sont bien appréciées.

AUGUSTIN SENGHOR, PRÉSIDENT DE LA FSF

« Ces trophées sont les vagues qui remontent à la surface après le long travail en profondeur »

Augustin Senghor est un président de fédération comblé. Alors que le Sénégal a remporté 5 des 7 trophées continentaux en jeu sur la scène africaine du football entre 2022 et 2023, il salue le travail de fond qui porte aujourd'hui ses fruits. En prévision de l'AG de la FSF, il est revenu sur toute l'actualité du football national.

Président, vous venez d'être réélu par acclamation comme 1er vice-président de la CAF à l'Assemblée Générale Ordinaire qui s'est tenue à Abidjan en Côte d'Ivoire. Sont-ce là, d'après vous, les retombées de l'actuel statut du football sénégalais sur la scène internationale ?
Je peux dire que c'est le résultat du cursus d'un homme qui depuis plus de 10 ans est dans les instances internationales, telles que la CAF et la FIFA et même dans d'autres juridictions. Et qui véhicule une image, une ligne de conduite, qui a fait que j'ai bénéficié de la confiance et du respect de mes pairs. Je les en remercie ainsi que les membres du Comité exécutif et le président Motsepe ; mais aussi les présidents de ma zone qui auraient pu contester ma candidature.

Au-delà de tout cela, il y a le rayonnement de notre pays dans le football depuis plusieurs années déjà. On savait que le Sénégal comptait sur l'échiquier du football africain. Mais avec les résultats probants que nous avons obtenus avec pas moins de 5 titres remportés sur 7 possibles au niveau continental en moins d'une année, nous jouissons désormais d'un crédit et d'une crédibilité. C'est donc grâce en partie aux bonnes performances du Sénégal.

Comment expliquez-vous d'ailleurs ce subit réveil du football sénégalais à l'international ? Qu'est-ce qui a été déterminant ?
Je dirais que pour l'œil ou l'oreille non avertis, on peut considérer que c'est une embellie passagère ou qu'un faisceau de coïnci-

dences a fait que le Sénégal gagne. Mais ceux qui suivent le football depuis les indépendances africaines, savent que le football sénégalais a toujours été brillant avec des générations de joueurs exceptionnels. De temps à autres, nous avons même titillé les meilleurs et il nous a toujours manqué quelque chose. Ce qui se passe aujourd'hui, est, à mon sens, la résultante d'efforts continus sur plusieurs années avec une vision affirmée d'une fédération qui, au sortir de la crise des années 2000 a compris qu'il fallait se réorganiser autrement, travailler à partir de la base pour avoir des résultats. Et aujourd'hui, je dirais simplement que ces trophées sont les vagues qui remontent à la surface après que la lame de fond a travaillé en profondeur pendant une dizaine d'années.

Nous avons posé les jalons de ces résultats à tous les niveaux. Cela ne peut pas être fortuit quand on voit que toutes les catégories gagnent, en commençant par l'équipe A qui a été extraordinaire ces deux dernières années. Mais aussi l'équipe locale, vainqueur du CHAN, de même que les équipes de jeunes et le Beach Soccer qui est resté dans sa tradition d'équipe qui gagne. Si l'on y ajoute que le football féminin est en train de monter en puissance et que nous allons bientôt lancer le futsal, on peut dire que c'est le résultat d'un travail de longue haleine, d'une planification maintenue contre vents et marées, par rapport à notre vision. En plus des notables investissements en infrastructures, en organisation avec en plus les académies de clubs qui se sont développées et les académies fédérales et surtout la valorisation de l'expertise technique locale. C'est une grosse fierté de savoir que tous ces trophées ont été remportés par des entraineurs et des staffs à plus de 90% sénégalais.

PARCE QUE L'OBJECTIF FINAL, CE N'ÉTAIT PAS QUE DE GAGNER ET DE S'ARRÊTER, MAIS DE CONTINUER À GAGNER. POUR CELA, COMME POUR TOUTES LES CONSTRUCTIONS QUE L'ON VEUT DURABLES, LES FONDATIONS DOIVENT ÊTRE SOLIDES.

Vous êtes arrivé à la tête de la FSF en 2009. Et ce n'est qu'en 2022 que le football sénégalais a explosé sur la scène africaine avec 5 trophées continentaux. 13 années pour arriver au sommet n'est-ce pas trop long ou est-ce l'aboutissement d'un processus ?

13 années, ça peut paraître long, mais ramenés à notre réalité, c'est-à-dire un pays qui est resté plus de 60 ans sans gagner de trophée, ce n'est pas un mauvais investissement que de mettre 13 années pour jeter les bases des premières victoires de notre football. Surtout en les enchainant, en entrant dans l'histoire. Si nous n'avions pas fait tous ces sacrifices et bénéficié de la compréhension et de la patience de nos autorités et du public sénégalais, nous n'y serions pas arrivés. Un autre aspect important, c'est que 13 années c'était pour jeter les bases solides qui sont actuellement en place. Cela nous permettra, après cette salve victorieuse des années 2022 et 2023, de rester au plus haut niveau dans toutes les catégories et dans tous les genres. Parce que l'objectif final, ce n'était pas que de gagner et de s'arrêter, mais de continuer à gagner. Pour cela, comme pour toutes les constructions que l'on veut durables, les fondations doivent être solides. Et pour bâtir des fondations solides, il fallait se donner du temps et procéder de manière méticuleuse, en levant tous les goulots d'étranglement et en essayant d'être résilient.

Malgré ces résultats flatteurs des équipes nationales, le football de clubs peine à s'illustrer sur le continent. Comment expliquez-vous cet état de fait et que faut-il faire pour y remédier ?

On ne peut pas dire que notre football local n'est pas performant, parce que le CHAN est le reflet de ce football local. Et si nous avons pu nous y imposer et contre l'Algérie, pays hôte, et face à des adversaires plus rompus à la tâche – puisque nous avions l'équipe la plus jeune dans ce tournoi – c'est parce qu'il y a un potentiel réel et un travail qui se fait. Le niveau de notre championnat n'est pas loin de ce qui se fait de mieux. Mais les difficultés sont de deux ordres : d'abord nous avons un format d'organisation qui fait de notre football un football émetteur où les joueurs partent à longueur de saison et surtout, à la fin de chaque saison il faut construire de nouvelles équipes et repartir sur de nouvelles bases avec des joueurs inexpérimentés qu'il faut préparer au plus haut niveau. C'est notre dilemme. Toujours rebâtir, d'année en année.

Rien que cette année, une centaine de joueurs ont quitté le pays pour différentes destinations. En fait, on ne peut pas freiner ces départs qui sont importants pour le bien-être des joueurs et de leur famille. Surtout que ceux qui partent nous reviennent souvent meilleurs et peuvent donc alimenter l'équipe A. Ensuite, je dirais que le football local sénégalais, c'est l'histoire de l'enfant qui ne veut pas grandir. Autant pour les sélections nous avons dû trancher sur le vif et remettre en cause ce qui ne marche pas, autant il faut se rendre à l'évidence, notamment en ce qui concerne les clubs.

Il y a trop de pesanteurs, de conservatisme et de clubisme qui font que les gens refusent le progrès et d'opérer les réformes nécessaires pour valoriser notre championnat et le rendre meilleur et apporter des ressources additionnelles à travers le sponsoring et l'accompagnement des autorités étatiques et surtout les recettes – guichets. Or, on continue de fonctionner comme il y a 30 ans. Nous évoluons donc dans des cadres qui ne sont pas adéquats, notamment en ce qui concerne l'élite dans des stades pas aux normes. Dans ces conditions, c'est difficile pour nos clubs d'avoir les standards internationaux. Mais avec la publication prochaine du statut du club sénégalais, à travers la licence de club comme la CAF nous l'exige, les mutations né-

cessaires seront opérées pour s'adapter et avoir un championnat plus compétitif et attractif. Ceux qui ne pourront pas s'adapter disparaitront certainement.

Les joutes locales se sont signalées ces dernières semaines par des faits de violence récurrents. Que compte faire la FSF pour empêcher de tels débordements ?

Quand je disais tantôt que le club sénégalais c'est l'histoire de l'enfant qui refuse de grandir, je faisais justement allusion à cela. Par exemple, il est inexplicable qu'on 2023 on joue une demi-finale de coupe du Sénégal dans un stade d'à peine 1000 places entre 2 équipes réputées avoir un public très important. Ce n'est pas nous respecter nous-mêmes et c'est là où débutent les problèmes parce que les conditions et l'environnement ne sont pas propices à un football de qualité et de confort et de sécurité du public. C'est un autre chantier puisque nous allons lancer prochainement le règlement des terrains de football. Et il sera hors de question que nos championnats d'élite se jouent sur des terrains qui ne respectent pas la norme ou ne se jouent pas dans des stades.

Il faut arrêter de jouer nos matches sur des terrains de centres de formations où les joueurs d'élite sont entourés de plusieurs terrains d'entrainement, arrêter de jouer dans des stades de quartiers ou départementaux. Dans chaque ville il y a des stades où les équipes peuvent jouer en L1 et L2. La FSF et le LSFP doivent prendre leurs responsabilités et obliger tout le monde, dans un cahier de charges, à jouer dans le plus grand stade de leur localité selon les normes CAF ou FIFA. Parce que ce que nous voyons ne donne pas la meilleure image du football sénégalais à l'heure actuelle.

Nous proclamons partout que nous voulons un championnat d'élite performant, attractif, populaire qui attire aussi les partenaires ainsi que les autorités pour des investissements massifs afin de créer une économie locale du football. Mais ce n'est pas sur ce que l'on voit actuellement sur nos stades que cela se fera. Au niveau du comité exécutif, nous avons décidé de prendre le taureau par les cornes d'abord dans la prévention, puisqu'à chaque fois qu'il y aura un match dont nous sentons que les conditions de sécurité et d'organisation ne sont réunies, il sera délocalisé ou joué à huis-clos. Ces actes sont souvent le fait du public mais aussi des acteurs qu'il faudra sanctionner durement.

Nous prendrons donc les mesures, quoi qu'il en coûte, pour que nos stades soient des havres de paix et de convivialité où les gens peuvent venir en masse regarder les matches et repartir tranquillement. D'autant plus que la qualité du jeu s'est améliorée, la base affective est en train de revenir.

L'Etat du Sénégal s'illustre par son soutien constant au football national, surtout des équipes nationales. Ne pensez-vous pas qu'il devrait davantage s'impliquer auprès du football local de clubs ?

Permettez-moi de rendre un vibrant hommage au président Macky Sall et à son gouvernement. Depuis son arrivée à la tête de l'Etat, il a énormément aidé le football. Pas seulement l'équipe A, mais aussi dans les infrastructures. Aujourd'hui, nous avons la fierté de posséder le plus beau stade d'Afrique et parmi les plus beaux au monde. En plus, il y a un programme de construction de stades dans toutes les villes du pays et même pour accueillir une prochaine CAN après celle de 1992. Nous le lui devons ; de même que tous les trophées remportées ces derniers mois. Il a été à la manœuvre, il nous a accompagnés et soutenus. Plus que quiconque, il nous a marqué sa confiance.

Pour le football local, c'est à nous FSF et démembrements de nous retrouver et de proposer à l'Etat un programme et une vision qui lui permettent d'injecter des fonds pour le développer. Aujourd'hui, c'est une réalité incontestable que le football génère des emplois qui peuvent passer le cap des 5 000 dans tout le pays ; en plus des ressources issues des transferts de nos jeunes. Il est important donc que l'Etat comprenne qu'il doit en faire un des axes du Plan Sénégal Emergent pour le développement du pays, mais aussi pour le renforcement du tissu social puisque le football contribue à diminuer la pauvreté dans notre pays en ce qu'il aide les joueurs et certains dirigeants à subvenir aux besoins de leur famille. Aujourd'hui la balle est dans le camp de la FSF, de la LSFP et de la LFA pour soumettre au président un document-cadre de référence, avec tous les axes à mettre en avant pour pouvoir, pendant 5 ans ou moins, bénéficier de l'appui de l'Etat en termes de subventions conséquentes pour qu'on ait enfin un football local solide. Ce d'autant plus qu'avec

les réformes en cours à la CAF, nous allons passer à l'African Champions League et nous devons être dotés de moyens supplémentaires.
Dans beaucoup de pays comme le Maroc ou l'Afrique du Sud et l'Algérie, le football marche parce que l'Etat y met du sien en subventionnant d'abord la fédération pour le football amateur et ensuite tous les clubs professionnels en les dotant de moyens et d'infrastructures pour qu'ils puissent rivaliser avec les meilleurs en Afrique. A nous donc de proposer ce document qui sera chiffré, budgétisé aux autorités pour qu'elles comprennent qu'on peut mettre en place un plan de développement du football local

PERMETTEZ-MOI DE RENDRE UN VIBRANT HOMMAGE AU PRÉSIDENT MACKY SALL ET À SON GOUVERNEMENT. DEPUIS SON ARRIVÉE À LA TÊTE DE L'ETAT, IL A ÉNORMÉMENT AIDÉ LE FOOTBALL. PAS SEULEMENT L'ÉQUIPE A, MAIS AUSSI DANS LES INFRASTRUCTURES.

Qu'attendez-vous de cette AG de la FSF du 12 aout 2023 ?
Ce sera la première AG après notre tir groupé au niveau continental. Et ce sera l'occasion de présenter aux acteurs du football ces trophées pour qu'ils puissent se les approprier. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'une dynamique s'est créée à partir des dernières élections de la fédération avec cette démarche consensuelle et collective adoptée par tout le monde. Et qui a permis d'arriver à ce que nous avons appelé le «Manko Wutti Ndam li ». Il est donc important que ceux qui ont été à l'origine, c'est-à-re la base affective du football, les dirigeants, les acteurs à la base, les joueurs, les entraineurs, à travers les AG et leur vote, puissent venir communier et voir de près ces 5 trophées.
Sinon, ce sera une AG traditionnelle où le fait marquant, c'est que pour la première fois, nous aurons un budget qui sera voté et qui dépassera les 10 milliards de F CFA. C'est l'objectif qu'on s'était fixé il y a deux ans ; voilà qui est fait. C'est une autre réussite du football sénégalais et nous devons en être fiers. Mais, c'est suite et pas fin, puisque notre volonté c'est de doubler ce montant dans quelques années pour arriver à l'autonomie financière totale de la FSF. Il y aura aussi des décisions à prendre comme le contrat d'objectif de la FIFA qui va nous permettre d'entrer de plain-pied dans le programme *« FIFA 3.0 »*, ce qui nous permettra de bénéficier de financements supplémentaires de celle-ci pour pouvoir continuer le développement harmonieux du football sénégalais.

Quels sont les chantiers que la FSF va engager pour les prochaines années ?
Nous avons beaucoup gagné ces derniers temps, mais des chantiers existent encore dans différents domaines. Ainsi, il faut qu'au plan international, on se maintienne au niveau qui est le nôtre actuellement en continuant de gagner dans toutes les catégories. Nous devons aussi progresser pour gagner en football féminin parce qu'on en a les moyens et le potentiel. Nous avons mis en place un plan de développement du football féminin qui est en train de porter ses fruits. Continuer aussi à se développer sur le football diversifié, maintenir le Beach Soccer à son niveau, lancer le futsal.
Il est aussi important de travailler à consolider les acquis en termes d'infrastructures. La FSF aux côtés de l'Etat a investi pour en construire beaucoup. On peut citer Lat Dior et Maniang Soumaré à Thiès, le stade de Kédougou en construction pour le doter d'un gazon synthétique, tout comme le stade municipal de Sédhiou totalement financé par la FSF. Nous avons aussi apporté humblement une contribution, aux côtés du chef de l'Etat et du gouvernement et du ministre Abdoulaye Sow, par ailleurs président de la LFA, à la réalisation du beau bijou qu'est le stade de Kaffrine. Last but not least, depuis 2019, le mythique stade Demba Diop où bat le cœur du football dakarois a été fermé. Aujourd'hui la FSF a pu trouver les ressources nécessaires pour lancer les travaux de réhabilitation qui devraient durer une année, avec les financements de la FIFA.
Nous continuons également à investir dans nos deux centres Jules Bocandé de Toubab Dialaw et Youssoupha Ndiaye de Guéréo qui sont aujourd'hui le cœur du football sénégalais d'où sont parties les belles victoires du football sénégalais. Nous avons aussi le projet de construire un nouveau siège moderne de la FSF, à l'image de ce que représente aujourd'hui le football sénégalais sur la scène africaine et mondiale. L'un des chantiers, c'est aussi de lancer un grand championnat professionnel avec des moyens accrus qui nous permettront de fixer ici les joueurs le plus longtemps possible, d'en faire un produit vendable aux chaines de télé et des sponsors pour créer des droits commerciaux importants capables de financer l'ensemble du football local.
Parmi les chantiers qui nous tiennent à cœur, il y a le développement du football jeune à travers la détection de nos talents entre 10 et 14 ans. Nous venons de lancer l'académie fédérale qui sera déclinée en académie masculine et en académie féminine. L'une sera basée à Toubab Dialaw l'autre à Guéréo. L'idée c'est d'organiser des compétitions de jeunes dans l'ensemble des ligues régionales, de dénicher les meilleurs talents pour les remonter vers ces académies. Nous allons aussi soutenir les actions menées au niveau des écoles de football à travers la CONEFS mise en place par la FSF, mais aussi à partir de la détection faite par les DTR. Cela pour qu'il y ait un taux de déperdition marginal. Nous pensons aussi à construire un hôtel fédéral de 4 ou 5 étoiles pour l'équipe nationale A à Toubab Dialaw, et en fonction des moyens disponibles travailler à assurer pleinement la construction d'un établissement scolaire entre Toubab Dialaw et Guéréo pour que les pensionnaires de nos académies puissent y suivre leurs cycles pédagogiques ».

MAYACINE MAR,
DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL

« Les raisons de notre domination sur le football africain »

Le Sénégal au sommet du football africain, ce n'est pas un fait du hasard selon Mayacine Mar, le Directeur technique national (DTN). C'est plutôt la conjonction de plusieurs facteurs et l'aboutissement d'un long processus. Selon lui, cette domination est partie pour durer longtemps encore.

Comment expliquez-vous le tir groupé du Sénégal qui domine le football africain ces deux dernières années ?

On serait tenté d'expliquer les résultats de nos équipes nationales entre 2022 et 2023 d'abord par la mise en place d'une vision très claire de la fédération sous-tendue par des plans de développement technique et stratégique depuis 2013. Aujourd'hui, nous en sommes à notre troisième plan que nous suivons à la lettre avec des priorités pour chaque plan. Mais le plus important, c'est la mise en œuvre de ce plan. N'eût été la stabilité qu'on a eue aux plans technique et administratif, il serait difficile d'arriver à ces résultats. Il faut louer le fait que la plupart des membres du comité exécutif et le président de la fédération aient pu faire au moins 3 mandats. Ce qui leur a permis de passer en revue tous les problèmes du football sénégalais et de leur apporter des correctifs.

Cependant, il faut aussi saluer la stabilité technique. Moi-même, en tant que DTN, je suis en poste depuis 2012-2013 avec des entraineurs avec lesquels je travaille depuis presque 8 ans. Tout cela fait qu'on est arrivé à ces résultats là, tout en évaluant le travail effectué et de reprendre au besoin. Car, il est important d'apprendre de ses erreurs. Par exemple, Aliou Cissé est l'un des entraineurs qui a le plus évolué, qui a le plus duré à la tête des équipes nationales.

Il y'a bien d'autres raisons pour arriver à ces résultats ?

Effectivement, il y a aussi l'existence de nos centres de formation de Guéréo et de Toubab Dialaw qui a beaucoup impacté dans les performances des petites catégories. Pour avoir travaillé pendant presque 30 ans dans le football, je savais qu'il ne nous manquait pas de talent ni de techniciens. Ce qui nous faisait défaut,

c'est le temps de travail surtout au niveau des jeunes. Mais depuis que nous avons ces deux centres, les techniciens disposent de suffisamment de temps, se regroupent pendant 3 à 6 mois. Cette avancée est à saluer. En plus, il y a les matches amicaux que nous disputons et les tournois auxquels nous participons. Et de ce point de vue, il faut féliciter le président Senghor qui n'hésite pas à mettre les moyens pour que les équipes nationales de jeunes prennent part à beaucoup de tournois, en dehors des grandes compétitions (UFAO/A et CAN). Ce qui a donné plus de cran à nos joueurs.

CE QUI NOUS FAISAIT DÉFAUT, C'EST LE TEMPS DE TRAVAIL SURTOUT AU NIVEAU DES JEUNES. MAIS DEPUIS QUE NOUS AVONS CES DEUX CENTRES, LES TECHNICIENS DISPOSENT DE SUFFISAMMENT DE TEMPS, SE REGROUPENT PENDANT 3 À 6 MOIS. CETTE AVANCÉE EST À SALUER.

2ème plan de développement stratégique. On s'était dit qu'il fallait participer de manière permanente dans les grandes compétitions, ce qui suppose avoir une très bonne relève. Donc le problème ne se pose pas trop chez nous. Chez les A, nous avons des jeunes qui sont là depuis 2 ou 3 ans et qui accompagneront ceux qui arriveront.
La relève s'est faite de manière très douce si bien qu'on a une équipe qui peut rester au sommet pendant longtemps. Il faut cependant que nos jeunes joueurs aillent de plus en plus dans de grands clubs du *« Big Five »* européen, comme Jackson à Chelsea.

Parmi les succès les plus inattendus il y a celui au CHAN. Est-ce une surprise pour vous ?
C'est vrai qu'on n'a jamais eu de bons résultats au CHAN. D'ailleurs on n'y était plus qualifié depuis 2011. Si bien que lorsqu'on partait au CHAN en Algérie, les gens ne nous donnaient pas trop de chances. On ne pensait même pas qu'on passerait le premier tour ; parce que simplement nos clubs locaux ne brillent pas en Afrique. Mais, à mon avis, ce n'est pas ce qui est déterminant dans un CHAN. Le plus déterminant, c'est une bonne préparation et avoir la possibilité de garder ses joueurs. Or, notre problème dans les éliminatoires du CHAN, c'est qu'on passe souvent le premier tour parce qu'on dispose de tous nos joueurs ; mais au deuxième, on perd pratiquement la moitié des joueurs. Cette fois-ci, le Président Senghor a peut-être pu trouver la parade en donnant une prime aux joueurs pour leur demander de rester au moins jusqu'à la fin du CHAN. Ce qui nous a permis de garder le groupe depuis le début, avec seulement quelques joueurs qui sont partis.
Au CHAN, c'est vrai qu'on ne s'attendait pas à avoir de grands résultats, mais après avoir joué notre premier match contre la Côte d'Ivoire et regardé la première journée de notre poule, on s'est dit que nos adversaires ne sous étaient pas supérieurs.

Si l'on sait qu'il est plus facile d'accéder au sommet que de s'y maintenir, que faut-il faire pour rester au top le plus longtemps possible ?
On a bien préparé la relève. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de joueurs de qualité qui tapent à la porte de l'équipe nationale A (U17, U20, U23). Cela se traduit aussi au niveau des binationaux. En fait nous avions pensé à cela depuis le

Comment analysez-vous la fausse note des U23 sur ce joli tableau ?
On a raté les JO et cela nous a fait très mal parce que c'était un de nos objectifs majeurs. Nous savons que nous tenons une bonne équipe U23, malheureusement on a fait un faux pas à Bamako. Il faut dire que les conditions étaient un peu difficiles, les joueurs n'ont pas pu prendre leurs repères. En tout cas, il s'est passé quelque chose, un ressort s'est cassé. Mais il faut l'accepter parce que c'est le sport. C'est vrai qu'on aurait pu faire le grand chelem, participer à toutes les grandes compétitions et même les gagner. Les U23, c'est la fausse note et il faut l'accepter avec sportivité.

Les filles aussi ont fait de réels progrès. Que leur faut-il pour passer un cap ?
Pour les filles, depuis 3 ans, on fait de très bons résultats. On s'est qualifié à la CAN séniors, on a été éliminé au dernier tour des qualifications des U20 par le Nigeria, tout comme chez les U17 par le Ghana. Soit deux grands pays de football et de football féminin surtout. C'est dire qu'il y a des avancées significatives pour le foot féminin. Aujourd'hui, nous faisons des détections au niveau scolaire avec des championnats dans certaines régions comme Ziguinchor, Dakar et à Mbour. Ce qui nous donne beaucoup de satisfaction par rapport à la relève. Et après le travail de détection en futsal qu'on a fait il y a quelques jours à Thiès, on a pu identifier une trentaine de filles de moins de 15 ans pour le futsal féminin qui seront en même temps pour l'équipe nationale U15. Donc en termes de relève chez les filles, ça se passe bien. On a aussi un championnat de D1 très relevé et bien suivi avec des matches en aller et retour en plus d'un championnat de D2 régulier. C'est dire qu'on avance bien.

FOOTBALL PROFESSIONNEL

Des compétitions régulières malgré les difficultés

Près de quinze ans après son lancement, le football professionnel sénégalais traine encore des tares avec des clubs qui peinent à atteindre les standards internationaux. Mais, il continue son bonhomme de chemin et espère l'accompagnement de la puissance publique pour franchir un palier.

Venir à bout du manque criant d'infrastructures et de ressources financières qui impacte négativement la marche du football national et propulser celui-ci vers les cimes ! Tel est l'objectif qui avait poussé la fédération sénégalaise de football (FSF) à lancer, lors de la saison 2008 – 2009, une structure dénommée Ligue sénégalaise de football professionnel (LSFP) pour organiser exclusivement et pour une durée indéterminée le football professionnel à travers tout le territoire national.

De Louis Khalifa Lamotte, le tout premier président, en passant par Saer Dièye Seck qui lui a succédé en décembre 2012, jusqu'à l'actuel numéro 1 du football professionnel, Mouhamed Djibril Wade, élu en aout 2021 pour un mandat de 4 ans, la LSFP a fait son chemin tant bien que mal. Même si les clubs qui le composent (14 en Ligue 1 et autant en L2) peinent encore à réaliser pleinement le passage vers un professionnalisme digne de ce nom. Ils sont toujours *« confrontés à une dynamique de changements que nécessite le football contemporain »*, ainsi qu'il a été noté lors du symposium tenu en octobre 2021 à l'institut Diambars de Saly sur le bilan et les perspectives après *« Dix ans (finalement 12 ans) de football professionnel au Sénégal »*.

Même si du côté de l'Etat qui avait encouragé le projet de réforme du football national et clairement exprime sa volonté d'accompagner le processus, les actions concrètes tardent encore. Pour l'heure, le symposium de Saly a dégagé 6 axes stratégiques prioritaires sur lesquels agir pour aller de l'avant : *« le développement du football professionnel et qui sont entre autres la communication et le marketing, le capital humain, le développement organisationnel, le développement des clubs, les infrastructures et la compétition »*.

En attendant, la balle continue de rouler grâce notamment aux présidents de clubs qui y vont parfois de leurs poches et à la FSF, délégataire de pouvoirs de l'Etat pour organiser, administrer et gérer le football sur toute l'étendue du territoire qui accompagne le mouvement et encourage ses sponsors et partenaires à faire équipe avec les entités professionnelles du pays. Ainsi, après une courte suspension, la Coupe de la Ligue de football professionnel a été remise au goût du jour cette saison et les championnats se disputent sans gros soucis. Si en L1, Génération Foot a été sacrée championne du Sénégal pour la 3ème fois (après 2017 et 2019), soit mieux que le Jaraaf de Dakar (en 2010 et en 2018) et le Casa Sport (en 2012 et 2022) à deux journées de la fin du parcours, il a fallu attendre la 26ème et dernière journée de la L2 pour désigner les deux équipes qui évolueront l'année prochaine dans l'élite : Jamono de Fatick et l'US Ouakam au détriment d'AJEL de Rufisque coiffée sur le fil.

La Ligue pro aura deux nouveaux pensionnaires la saison prochaine : NGB Niary Tally et la RS Yoff qui prendront la place en L2 de Mbour PC et du Port autonome de Dakar.

MOUHAMED DJIBRIL WADE, PRÉSIDENT DE LA LSFP

« Notre plus gros problème est d'ordre financier »

« Tout le monde sait que notre plus gros problème est d'ordre financier. L'essentiel des sponsors se tournent principalement vers l'équipe nationale A. Il faut donc qu'avec la FSF, nous mutualisions nos efforts et que la LSFP puisse bénéficier jusqu'à un certain niveau des retombées que les sponsors apportent aux *« Lions »*. La FSF doit même nous aider à trouver des sponsors.

On doit aussi arriver à mieux organiser les départs des joueurs de la Ligue amateur vers la Ligue professionnelle en fixant par exemple une somme de 500 000 francs à payer pour cette opération. A mon avis, il faut aussi revoir le calendrier de la Coupe du Sénégal qui commence beaucoup trop tard. Prenez le cas d'AJEL qui, il y a quelques

jours, était en course en Coupe du Sénégal et pour la montée en L1 et qui était écartelée entre les deux au point de tout perdre. Le Stade de Mbour aussi était sur trois fronts, pris entre la lutte pour le maintien en L1, la Coupe de la Ligue et la Coupe du Sénégal. Là, on ne peut même pas inviter le président de la République à la finale simplement parce qu'on a aucune idée de la date à laquelle elle va se jouer.

La question des infrastructures aussi nous préoccupe fortement. Leur vétusté constitue un vrai danger, le climat n'y est pas convivial, les WC sont souvent dans un mauvais état, si bien qu'on ne peut pas y aller en famille pour suivre les matches.

Ce qu'il y a de très positif, c'est que le *« Manko Wutti Ndam li »* est toujours d'actualité. Et en tant que 1er vice-président de la FSF chargé du *« Manko »* (rires) je m'emploierai à le raffermir ».

FOOTBALL AMATEUR
Une bonne contribution aux succès du Sénégal

Antichambre de l'élite du football local, le football amateur joue brillamment sa partition dans l'actuelle domination du Sénégal sur le continent. Notamment avec le Beach Soccer et ses multiples titres continentaux et le football féminin qui s'est fait une place en Afrique et à l'international.

374 clubs dont 20 de Beach Soccer et 23 de football féminin ! Tel est l'imposant bassin d'entités constitutives de la Ligue sénégalaise de football amateur (LFA). Autant de structures qui ont contribué, chacune à son niveau, au rayonnement actuel du football national. Cependant, ceux qu'on appelle les *« clubs forts »* sont au nombre de 24 en National 1, 44 en National 2, 11 équipes en D1 de football féminin et 12 autres réparties en 2 poules de 6 en D2

et 20 de Beach Soccer, soit 16 à Dakar et 4 à St-Louis.
Pour la petite histoire, NGB Niary Tally et la Renaissance de Dakar, bien qu'ayant été relégués en N1 (c'est-à-dire en football amateur) au terme de la saison 2021 – 2022, avaient gardé leur statut professionnel, pour deux ans comme les y autorisent les textes. Si avec sa remontée express et son titre de champion du National 1 suite à sa victoire en *« finale »* face à la RS Yoff, NGB n'a rien perdu au change, la Renaissance elle doit cravacher lors de la prochaine saison pour ne pas intégrer définitivement la LFA.
Etre rétrogradé en LFA (en N1 et en N2 notamment) ou y stagner, n'est pas spécialement souhaitable pour les clubs qui en sont pensionnaires, puisque l'objectif qui leur est commun est d'accéder en Ligue pro. D'où de très chaudes empoignades à chacune des journées. C'est qu'au fil des saisons, les présidents qui se sont succédé à la tête de la Ligue de football amateur ont eu pour sacerdoce de faire rouler le ballon partout au Sénégal. Moussa Diaw Dieng, alors président de la ligue de Diourbel a été le premier président de la LFA à sa mise sur pied en 2009. Il avait entamé un bon boulot et posé de solides jalons.
Mais, suite à la défaite à Dakar des *« Lions »* face à la Côte d'Ivoire en éliminatoires de la CAN 2013 et la *« crise »* qui s'en était suivie, MDD avait été de ceux qui avaient démissionné de leur poste à la FSF (comme les y avait appelés le ministre des Sports d'alors, Malick Gackou). Moustapha Ndiaye, le président de St-Louis Foot Center lui avait succédé pour un intérim de quelques mois, avant qu'en 2013, Abdoulaye Saydou Sow ne prenne les commandes en 2013.
Alors donc qu'il en est à son troisième mandat de 4 ans, M. Sow qui est également ministre de l'Urbanisme, du Logement et de l'Hygiène publique depuis novembre 2020, conduit la barque de main de maître. Les compétitions sont régulièrement organisées en vont à leur terme.
Et certaines équipes de National parviennent même à s'illustrer brillamment en Coupe du Sénégal, face à des adversaires de l'élite. A l'image d'Etoile Lusitana qui n'avait perdu qu'en finale (0 – 3) en 2022 face au Casa Sports qui avait signé le premier doublé depuis 2009 et la mise en place des Ligues professionnelle et amateur. Les joutes promettent d'ailleurs d'être plus serrées la saison prochaine, avec la présence en N1 du Port de Dakar et de Mbour PC, deux habitués du foot pro fraichement relégués.
Quant au Beach Soccer et au football féminin, ils ont apporté une contribution de qualité dans le rayonnement actuel du Sénégal sur le continent et dans le monde.

ABDOULAYE SAYDOU SOW, PRÉSIDENT DE LA LFA

« Le foot amateur connait beaucoup d'essor d'année en année »

« En tant que président de la Ligue de football amateur, je me réjouis qu'on ait pu mener à bien nos compétitions et dérouler notre calendrier sans écueils majeurs. Toutes les équipes ont compéti dans le fairplay, même si par moments on a connu quelques incidents, heureusement sans conséquences.
Nous sommes très satisfaits du bilan de cette saison et du travail abattu dans l'ensemble, par les équipes de la LFA. Je tiens à adresser mes félicitations et mes remerciements au bureau et au conseil d'administration de la LFA ; ainsi qu'à l'ensemble des dirigeants des clubs du football amateur, sans exception. Nous prenons date pour de nouveaux rendez-vous et de nouveaux défis afin de hisser encore plus haut la bannière du football amateur qui est le socle pour le développement du football dans son ensemble.
De saison en saison, le football amateur connait un essor avec beaucoup de progression de la part des équipes. Cette année, nous avons assisté à une très belle finale entre NGB Niary Tally et la RS Yoff, un vrai duel entre deux équipes promues en L2. Elles ont ébloui le public du stade Lat Dior. Il y a certes eu quelques accrochages, mais en fin de compte tout s'est terminé dans la positivité ».

ACADÉMIE FÉDÉRALE

Une trentaine de U15 pour préparer la relève

Construire la pyramide du football sénégalais à partir d'une base solide. Telle est l'idée de base qui a prévalu à la mise sur pied, il y a seulement quelques mois, de l'Académie fédérale de football. Basé au Centre technique Jules François Bocandé de Toubab Dialaw, ce centre compte une trentaine de pensionnaires âgés de moins de 15 ans. Certes, il n'est pas encore totalement opérationnel, mais à terme il accueillera les jeunes pousses durant les grandes vacances scolaires ou les fêtes de Pâques, etc. C'est dire qu'ils n'y seront donc pas en présentiel, tout le temps. Sous la conduite de Pape S. Faye, l'entraineur de l'AS Saloum, ces garçons seront préparés pour assurer la relève chez les U17.

Déjà que parmi les cadets champions d'Afrique qui iront disputer la Coupe du monde qui aura lieu du 10 novembre au 2 décembre prochains en Indonésie, « au moins 7 joueurs sont issus de cette équipe nationale U15 », selon le directeur technique national (DTN), Mayacine Mar. En fait, l'équipe nationale U15 existe bel et bien et a même remporté deux tournois de l'UFOA/A, l'un en Guinée Bissau et l'autre au Libéria. D'ailleurs, elle est invitée à prendre part à un tournoi international en septembre, à Rabat au Maroc. Les pensionnaires de cette équipe sont issus de diverses écoles de football implantées à travers le pays et ont été choisis à partir d'une stricte détection.

Avec cette Académie fédérale, l'instance dirigeante du football sénégalais entend prendre à bras le corps la formation des jeunes pousses, commencer ainsi très tôt la chaine de transmission du goût de l'effort et avoir une meilleure traçabilité sur les joueurs qu'elle forme. A travers stages et tournois internationaux, ces jeunes grandiront avec une bonne culture de la compétition et de devraient pas avoir trop de difficultés pour gravir les différents échelons. Jusqu'en sélection A.

FINANCES
Le grand bond du sponsoring

Ces dernières années un grand nombre de sponsors sont venus accompagner la FSF pour lui permettre d'avoir des ressources financières supplémentaires ; On peut citer Air Sénégal, Sablux, Coris Bank, etc. qui sont rejoint les partenaires traditionnels que sont au premier plan Orange et Puma.

Avec les excellents résultats réalisés par les différentes sélections nationales, le football sénégalais est devenu plus attractif. Il se présente comme la plateforme idéale de visibilité compte tenu de l'engouement populaire et de l'exposition médiatique. Les sociétés partenaires ont tout à gagner avec la possibilité de faire rejaillir sur elles l'image positif des équipes nationales et de valoriser leurs produits et services. C'est ainsi qu'entre 2021 et 2022, le nombre de partenaires est passé de 8 à 13 et les rentrées financières de 1 054 521 266 FCFA à 1 382 613 418 FCFA. Cette tendance va se renforcer dans les prochaines années avec la nouvelle politique marketing déployée par la Fédération.

AMI SÈNE, NOUVEAU RESPONSABLE DU MARKETING DE LA FSF

L'ancienne championne d'Afrique en marteau, Ami Sene a rejoint l'administration fédérale. Elle est désormais la responsable du département Marketing et Sponsoring de l'instance faitière du football national, après la signature de son contrat le mercredi 7 juin 2023.
La triple championne d'Afrique qui est titulaire d'un master 2 en Stratégie et Management Commercial est bien outillée dans le domaine du Marketing.
Après ses débuts dans le Marketing opérationnel en France, elle est rentrée au bercail et a eu à diriger pendant trois ans le Marketing et le Sponsoring de Teungueth FC, l'un des Clubs phares de la ligue de football professionnelle du Sénégal. Suite à ses bons résultats dans ce club rufisquois, elle rejoindra l'ASC les Jaraaf de Dakar en tant que Directrice du Marketing et du sponsoring, un poste qu'elle a quitté pour se mettre au service de la Fédération Sénégalaise de Football en tant que responsable du département Marketing et Sponsoring.

La nouvelle recrue de l'Administration fédérale est ravie de rejoindre la FSF oû le Marketing est une grande priorité. Son objectif est de fédérer toutes les forces conformément aux orientations de l'èquipe dirigeante afin de donner plus de visibilité a la FSF et de générer plus de revenus supplémentaires.

MERCI
A NOS PARTENAIRES

orange™

PUMA

LONASE
LOTERIE · NATIONALE · SENEGALAISE

CORIS BANK INTERNATIONAL
La Banque Autrement

GROUPE KIRÈNE

SH
Since 1996

SENEGAL 1XBET
Paris sportifs en ligne

AIR SENEGAL

sablux

PORT AUTONOME DE DAKAR
Un port, moteur de l'émergence

AIBD sa
Aéroport International Blaise DIAGNE